

Université de Tartu
Faculté de philosophie
Département d'études romanes

Anetta Kütt

***Le plaisir* dans tous ses états.**

**L'entourage lexical et syntaxique d'un mot dans un corpus
et la traduction de ces constructions en estonien**

Mémoire de licence

Sous la direction de Marge Käsper

Tartu 2013

Table des matières

Introduction	4
1. Constructions verbales	8
1.1 Constructions à verbes de description	10
1.2 Constructions à verbes supports	13
1.3 Constructions à verbes causaux	16
1.3.1 Locutions verbales (V+ø+P)	18
1.3.2 V+prép+P	19
2. Constructions prépositionnelles	21
2.1 Pour	22
2.2 Avec	24
2.3 À	26
2.4 Par	27
2.5 Sans	28
2.6 Dans	30
3. Constructions adjectivaux et adverbiaux	32
3.1 Qualificatifs postposés	36
3.1.1 Qualificatif adjectival	37
3.1.2 Qualificatif adverbial	37
3.2 Intensificateurs antéposés	38
3.2.1 Adverbes	39
3.2.2 Adjectifs	39
4. Constructions nominales	44
4.1 Plaisir comme déterminant (nom+P)	44

4.2	Plaisir comme déterminé (P+de+nom/verbe).....	47
4.2.1	Plaisir déterminé par un nom (P+nom)	47
4.2.2	Plaisir déterminé par un verbe (P+de+verbe)	50
	Conclusion	52
	Resümee	57
	Liste des abréviations.....	58
	Bibliographie.....	59
	Annexes.....	64
	Annexe 1.....	64
	Annexe 2.....	69
	Annexe 3.....	71
	Annexe 4.....	72

Introduction

Le choix du sujet et de l'optique d'étude

Le mot *plaisir* est devenu le terme central de ce mémoire à cause d'une première volonté d'aborder le domaine du lexique des émotions. Pour resserrer le champ d'étude, il a fallu cerner un objet d'étude plus précis, et nous nous sommes donc concentrés sur un mot unique. Le mot *plaisir* semblait convenir comme objet d'analyse car selon Iva Novakova et Agnès Tutin (2009 : 66) il est l'un des noms d'affect le plus fréquemment utilisé en français.

De nombreux linguistes français ont centré leurs études sur les verbes et les noms dits psychologiques ou de sentiments. L'étude de Catherine Kerbrat-Orecchioni (2000), considéré comme référence général et de synthèse dans le domaine, explore le lexique de sentiments du point de vue cognitif et psychologique, mais notre intérêt est plutôt langagier – l'idée de notre analyse est d'étudier le fonctionnement du mot dans son entourage discursif. C'est dans une approche contrastive des lexiques que nous avons trouvé des références intéressantes pour notre propos : Novakova, Tutin (2009) *Le lexique des émotions* ; une ouvrage de référence a également été une étude des problèmes posés par l'ensemble des constructions figées par Isabel González Rey (2002) *La phraséologie du français*. A travers ce travail nous essayons de mettre en relation les problématiques exposés dans ces études et les matériaux de notre recherche l'objectif général de notre étude étant surtout de mieux comprendre le fonctionnement dans le discours du mot *plaisir*.

Après avoir fait une recherche de sondage dans le corpus que nous avons dans notre disposition – le corpus estfra (voir ci-dessous) – nous avons constaté que le mot *plaisir* pouvait présenter des nuances différentes en fonction des constructions dans lesquelles il se trouvait avec d'autres mots du lexique de la langue française. C'est pourquoi une étude systématique du voisinage est effectuée.

La capacité d'un mot à créer des syntagmes qui forment des groupes habituels constitue en effet un aspect important dans les études d'une langue. Chaque langue a ses spécificités et ses régularités et irrégularités. Afin de produire une langue la plus naturelle possible quand on la parle, il est important d'étudier, ou du moins de comprendre ces variations d'usage, car celles-ci constituent une partie essentielle dans l'apprentissage de la langue. Afin d'étudier ces variations nous avons besoin de l'usage attesté. C'est pour cette raison que l'outil très important de notre recherche est le corpus estfra. Ce corpus nous permettra observer les variations syntaxiques mais aussi sémantiques dont qu'il peut témoigner dans l'usage d'un mot. Du point de vue syntaxique, s'il y a des récurrences dans des variations et cela permet de mieux comprendre l'usage ordinaire, mais aussi de cerner des figements éventuels.

Or, ce qui rend le mot *plaisir* encore plus intéressant à étudier, c'est le fait qu'il peut non seulement offrir des variations intéressantes du point de vue syntaxique mais aussi qu'il existe des récurrences sémantiques à l'intérieur des groupes formées du point de vue syntaxique. L'étude du voisinage syntaxique du mot nous parlera alors de même de la sémantique des constructions où il se trouve. L'étude des traductions nous aidera à compléter notre analyse et contribuera à notre compréhension du comportement sémantique des constructions variables.

Corpus

Notre corpus d'étude est formé à la base du Corpus parallèle estonien-français de l'Association franco-estonienne de lexicographie en ligne (<http://corpus.estfra.ee>). Ce corpus contient des traductions et des originaux de différents types de textes : littérature estonienne (3,85 millions de mots), littérature française (4,09 millions de mots), textes non littéraires estoniens (132 000 mots), textes non littéraires français (990 000 mots), législation européenne (26,3 millions de mots), débats du Parlement européen (28,2 millions de mots) et Bible (1,4 million de mots). A partir de ce corpus de référence, nous avons formé un corpus d'étude en ne choisissant que des textes de la littérature française traduits en estonien.

La raison pour laquelle nous utilisons des exemples qui sont tirés d'un corpus de la littérature française trouve son origine dans l'idée que lorsqu'un écrivain fait un choix de mots, on peut supposer qu'il a une connaissance approfondie de la phraséologie du domaine particulier dans lequel il écrit. Egalement, quand un syntagme apparaît fréquemment, c'est une preuve que ce syntagme est utilisé naturellement dans la production de la langue – il correspond à une façon préférée de dire quelque chose dans un discours particulier.

Notre corpus d'étude contient en tout 520 occurrences du mot *plaisir*. Le mot de recherche inséré dans le corpus est *plaisir*. Comme le nombre des résultats semblait être suffisant pour faire quelques découvertes, et qu'il y existait suffisamment de différentes combinaisons du mot *plaisir* avec d'autres éléments de la syntaxe, cela nous a permis de les classer en fonction de leur construction.

L'étude effectuée

Comme l'observation du corpus a montré qu'il y avait des segments récurrents, nous les avons étudiés en fonction de leur degré de figement – collocations, locutions ou utilisations habituelles. Il existe en ligne un dictionnaire des collocations réalisé par Toni González Rodríguez (<http://www.tonitraduction.net>) qui recense quelques collocations récurrentes, nous avons aussi consulté le *Dictionnaire des expressions et locutions* (Alain Rey, Sophie Chantreau 1991) le dictionnaire de Trésor de la langue française informatisé (TLFi), et une grammaire en ligne créée pour une approche linguistique des textes littéraires réalisé par Marie-Christine Hazaël-Massieux (<http://analilit.free.fr>). Au début de notre recherche, pour vérifier si les expressions figées relevées étaient réellement utilisées dans la langue, nous avons utilisé des corpus de journaux en ligne pour une première vérification, mais comme les informations des dictionnaires et la fréquence d'apparition d'un syntagme dans le corpus constituaient déjà des signes de fixité et des attestations de l'usage d'un certain poids, nous n'avons pas présenté les résultats de la recherche effectuée dans les journaux dans le corps de notre étude ici.

Pour faire des généralisations quant aux relations que le mot étudié était capable de créer dans la variété des occurrences trouvés dans le corpus, nous avons formé quatre groupes primaires du point de vue grammatical : *constructions verbales*, *constructions prépositionnelles*, *constructions adjectivales et adverbiales*, et *constructions nominales*. Ces groupes comporteront encore plusieurs sous-groupements : à l'intérieur des groupes primaires vont être mises en évidence des différences fonctionnelles, mais aussi des traits sémantiques qui accompagnent ces différences fonctionnelles. Il faut également mentionner qu'un syntagme peut se placer dans plusieurs groupes : par exemple le syntagme *boire avec un plaisir formidable* qui se catégorise dans le deuxième groupe (*constructions prépositionnelles*) et dans le troisième groupe (*constructions adjectivales*). Les segments récurrents vont être étudiés aussi de manière plus précise du point de vue de leur traduction en estonien afin d'observer quels moyens lexicaux grammaticaux sont utilisés pour transmettre l'idée sémantique, et afin de voir si des segments figés ou collocationnels se présente aussi dans la traduction.

1. Constructions verbales

L'observation du corpus montre que certains syntagmes composés d'un verbe et du nom *plaisir* se profilent fréquemment. On peut aussi noter une certaine régularité dans les syntagmes. Dans le premier groupe, on a donc placé les combinaisons d'un verbe et du nom *plaisir* afin de démontrer d'une part, l'hétérogénéité des structures des constructions verbales et d'autre part, les problèmes posés par la nature variable du nom *plaisir* (capacité à accepter une variété de verbes et aussi d'articles, d'adjectifs, d'adverbes, etc.). Dans cette partie de travail se croisent des syntagmes de combinaison libre et les combinaisons qui paraissent stabilisées dans la langue au point de constituer des segments figés.

Les constructions à verbes trouvées peuvent être partagées en trois groupes selon la structure de composition du syntagme du verbe et du nom *plaisir*. Le premier groupe – qu'on nommera *les constructions à verbes supports* – comprend les verbes supports qui utilisent l'article partitif *du* qui se place entre le nom et le verbe (Par ex. : *prendre du plaisir, avoir du plaisir*). Le deuxième groupe nommé *les constructions à verbes causaux* – se compose des syntagmes qui comprennent un verbe qui contribue à exprimer la cause d'un plaisir. (Par ex. : *faire plaisir, rire de plaisir, songer au plaisir, assommé de plaisir*). Ce groupe se divise encore en deux sous-groupes selon la structure de la construction – les locutions verbales (constructions sans aucun élément entre le verbe et le nom) et les constructions utilisant une préposition. Puis, le troisième groupe se compose de combinaisons qui comprennent des verbes de description (verbes qui décrivent le nom *plaisir*) – ce groupe est ainsi nommé *constructions à verbes de description*. Les syntagmes incluent donc obligatoirement un verbe et le nom *plaisir* et aussi un déterminant, un adverbe, un adjectif ou une combinaison d'eux (Par ex. : *prendre un plaisir, inciter quelquefois le plaisir à, gâcher son petit plaisir*).

Voici un schéma pour visualiser le groupement des constructions verbales :

Verbes de description				Verbes supports	Verbes causaux		
57 verbes 139 fois				11 verbes 24 fois	40 verbes 147 fois		
V+dét/adv/adj+P				V+du+P	V+Ø+P	V+prép+P	
article	poss	adv	adj			de	à

Tableau 1. Constructions verbales et leur fréquence d'apparition

- L'importance de l'article

Comme le groupement des constructions verbales est très complexe et comprend différents types de déterminants, il convient d'abord de montrer comment un article peut changer le sens du nom *plaisir* que les verbes accompagnent. Commençons par l'article indéfini qui peut porter des significations différents et dû à cela modifie ainsi le sens de la construction verbale.

Prenons les exemples suivants du corpus afin de démontrer comment le *plaisir* peut apparaître aussi bien au singulier qu'au pluriel et pour cela le *plaisir* est catégorisé différemment :

- (1) Elle éprouvait un plaisir triste à imaginer la colline de Houdan dans la lumière du soir ; elle aurait aimé que Simon lui en parlât.
Sagan, F. (2004). *Aimez-vous Brahms*
- (2) En même temps, j'eus des effrois et des plaisirs pour de bon ; il m'arrivait d'oublier mon rôle et de filer à tombeau ouvert, emporté par une folle baleine qui n'était autre que le monde.
Sartre, J.-P. (1964). *Les mots*

Dans le premier cas le *plaisir* est catégorisé avec un qualificateur (éprouver quel plaisir – *un triste plaisir*), dans la deuxième phrase le pluriel exprime que quantitativement, il existe une pluralité des sensations (avoir divers plaisirs). Cette différence est bien expliquée par la grammaire analit¹ :

¹ <http://analilit.free.fr>

« La catégorie des déterminants indéfinis est souvent très complexe. La principale distinction qu'il convient d'opérer parmi les déterminants indéfinis est toutefois celle qui permet d'opposer des quantificateurs (le plus nombreux) et des qualificateurs. Le premier indéfini que l'on cite généralement est "un/une" (dont le pluriel se fait en "des"/"de" selon le contexte) ».

L'article défini, de sa part, peut selon la grammaire d'analyse « recevoir une interprétation générique ou une interprétation spécifique » :

- (3) Est beau ce qui ressemble au regard de l'autre à l'instant où on lui offre le plaisir.
Weber, B. (1998). *Le père de nos pères*
- (4) Le plaisir du mystère lui fit répondre à demain quand, rassasié d'elle, je lui demandai par politesse si nous nous reverrions un jour.
Radiguet, R. (2004) *Le diable au corps*

L'exemple (3) nous montre comment le nom *plaisir* reçoit une interprétation générique – on parle de *plaisir* en générale sans ajouter une spécification quel il est. Le deuxième exemple reçoit une interprétation spécifique – le terme *plaisir* est déterminé par l'article défini et qualifié par un autre nom qui le suit ; on parle donc d'un *plaisir* bien précis.

1.1 Constructions à verbes de description

Ce sous-groupement comprend des constructions plus complexes utilisant un élément – un article, un possessif, un adverbe, un démonstratif, un adjectif ou une combinaison d'eux (par ex. : *inciter quelquefois le plaisir à, vivre auprès du plaisir*) – entre le verbe et le nom. Ce sont des constructions transitives qui caractérisent le *plaisir* comme objet.

La liste complète des verbes – en nombre de 57 verbes 139 fois, et de leurs combinaisons à déterminants – se trouve dans l'annexe 1.

Les constructions dans cette troisième sous-partie sont des constructions transitives – les actions afin de causer le plaisir à quelqu’un. Elles caractérisent ou décrivent *plaisir* comme objet. Dans ce sous-groupe, le *plaisir* comprend une grande variété de verbes dont quelques-uns sont capables de créer des constructions différentes. C’est-à-dire qu’il y a des verbes qui forment des combinaisons avec des déterminants, des adverbes, des adjectifs et le nom *plaisir* de différentes façons. Selon la grammaire en ligne analilit² on distingue traditionnellement déterminants suivants qui identifient le nom : les déterminants définis, les déterminants indéfinis, les déterminants possessifs, les déterminants démonstratifs, et aussi les déterminants numéraux (voir des exemples ci-dessous).

- Sémantique

Même si syntaxiquement ce groupement comprend des verbes qui sont utilisés afin de caractériser le *plaisir* comme objet, sémantiquement il comprend une grande variété des verbes. En gros, nous pouvons les partager en trois groupes (dans l’ordre alphabétique) :

1. Ce sont des actions qui changent la quantité du *plaisir* ; le *plaisir* est donc antérieur à l’action du verbe :

cache, *cueillir*, *détruire*, *dissimuler*, *escompter*, *gâcher*, *libérer*, *maximiser*, *perdre*, *refuser*, *tuer*

2. Ce sont des actions qui ne visent ni changer la quantité du *plaisir* ni l’initier (ils n’en sont pas non plus le point de départ). Un autre nom peut en outre être la propriété du même verbe). Ils décrivent la manière dont le *plaisir* persiste ; le *plaisir* est simultané à l’action du verbe :

aimer, *combiner*, *comprendre*, *concilier*, *confondre*, *connaître*, *décrire*, *disputer*, *entourer*, *expliquer*, *faire alterner*, *faire durer*, *garder en réserve*, *intervenir*, *mélanger*, *penser*, *préférer*, *railler*, *remâcher*, *savourer*, *sentir*, *soupçonner*, *suivre*, *vivre*

² <http://analilit.free.fr/determinants.htm>

3. Ce sont des actions dont le but est *plaisir* et qui décrivent comment ceci est parvenu :

arracher, attendre, avoir, causer, découvrir, dérober, donner, éprouver, être, évoquer, faire, goûter, inciter, offrir, pleurer, prendre, publier, recouvrir, ressentir, retrouver, tirer, trouver

- Analyse de traductions

L'analyse de traductions nous aidera à compléter notre analyse et contribuera à comprendre le comportement sémantique des constructions à verbes de description. Commençons par les combinaisons où le verbe change la quantité du *plaisir* :

- (5) Sans dissimuler son plaisir, elle jouait les iconoclastes en publiant son thriller en pleine rentrée littéraire, clamant bien fort son intention d'en faire l'événement de la saison.
Rõõmu varjamata purustas ta traditsioone, avaldades thrilleri sügishooaja alguses ja kuulutades oma kavatsust teha sellest hooaja suursündmus.
Grangé, J.-C. (2006). *La ligne noire*
- (6) Elle avait perdu le plaisir...
Ta ei osanud enam sõõmist nautida.
Gavalda, A. (2004). *Ensemble, c'est tout*

Dans les exemples (5) et (6) nous remarquons que même si la construction de la langue départ n'a pas été retenu en langue d'arrivée, l'idée sémantique de changement de la quantité reste pareille.

Le deuxième groupement sémantique est relié à la temporalité. Le *plaisir* est duratif et le verbe le fait continuer :

- (7) Je ne mélange jamais plaisir et travail, rétorqua-t-elle, sans cesser de mâchouiller un chewing-gum.
Ma ei ühenda tööd ja lõbu mitte kunagi, » torkas naine, mäludes lakkamatult närimiskummi.
Weber, B. (1998). *Le père de nos pères*
- (8) Un autre que lui-même décrivait son désir de meurtre, son plaisir de voir le sang couler, sa jouissance à faire souffrir.
See oli keegi teine, kes kirjeldas tapahimu, naudingut, mida ta tunneb voolavat verd nähes, mõnu, mida pakuvad kannatused.
Grangé, J.-C. (2004). *La ligne noire*

Les exemples précédents nous permettent de démontrer comment les traducteurs proposent des constructions similaires au français sans que ni le verbe ni le nom ne changent leur fonction.

Les verbes du troisième groupement manifestent que le *plaisir* est le but de l'action effectué par le verbe :

- (9) Un de ses élèves, Côme Le Blanc le père, disait qu'il arrivait à imiter toutes les inflexions de la voix humaine : du soupir d'une jeune femme au sanglot d'un homme qui est âgé, du cri de guerre de Henri de Navarre à la douceur d'un souffle d'enfant qui s'applique et dessine, du râle désordonné auquel incite quelquefois le plaisir à la gravité presque muette, avec très peu d'accords, et peu fournis, d'un homme qui est concentré dans sa prière.
Üks tema õpilasi Côme Le Blanc vanem rääkis, et ta suutis järele teha kõiki inimhääle varjundeid : noore naise ohkest vana mehe nuukseteni, Navarra Henri sõjahüüust lapse tasase hingamiseni, kes püüdlukult joonistab, taltsutamatus mõirgest, mida võib sünnitada nauding, peaaegu hääletu helini, mida tekitab keskendunult palvetav inimene, ning ta tegi seda väga väheseid akorde ja kaunistusi kasutades.
 Quignard, P. (1991). *Tous les matins du monde*
- (10) Las de succès trop faciles, je goûtais les délices de la mélancolie, l'acre plaisir du ressentiment.
Liiga kergetest võitudest tüdinenud, naudin ma melanhoolia võlusi, salavimma kibedat rõõmu.
 Sartre, J.-P. (1964). *Les mots*
- (11) Je ne sais pas quel plaisir ils y trouvent ; je crois bien, d'ailleurs, qu'ils n'y trouvent aucun plaisir.
Ma ei tea, mis lõbu nad sellest tunnevad, ma pigem arvan, et nad ei tunne sellest mingit lõbu.
 Koltès, B.-M. (1990). Roberto Zucco

Similairement aux phrases suivants (voir l'analyse des verbes supports ci-dessous), le nom *plaisir* et le verbe ont préservé leur fonction dans la phrase même si le sens littéral des verbes français a été changé, les verbes collocatifs étant différents en estonien. Or, sémantiquement, le rôle de temporalité est aussi important en estonien qu'en français, c'est-à-dire que le plaisir est postposé à l'action du verbe dans toutes les deux langues.

1.2 Constructions à verbes supports

L'utilisation de verbes supports s'explique par le fait que le mot *plaisir* est avant tout un nom de sentiment « qui se construit avec les verbes supports (par exemple *avoir*),

surtout *éprouver* » selon Fotopoulou, Mini, Pantazara et Moustaki dans Novakova, Tutin (2009 : 82) dans leur article *La combinatoire lexicale des noms de sentiment en grec moderne*.

Dans les constructions de ce sous-groupe le nom *plaisir* est actualisé par le verbe support et l'article partitif *du* est placé entre eux. Quand nous observons plus précisément pourquoi le partitif est utilisé, nous pouvons dire qu'il exprime une quantité inconnue du *plaisir*. *Plaisir* se comporte de la même façon que d'autres noms d'affect, par exemple comme *joie* et *inquiétude*, qui selon Novakova et Tutin (2009 : 77), d'après leur article *Les émotions sont-elles comptables ?*, « peuvent être duratifs, lorsqu'ils sont précédés du partitif ». Novakova et Tutin (ibid.) disent aussi que la classe des noms d'affect comptables et massifs accepte à la fois une détermination comptable et une détermination massive.

Nous pouvons trouver dans notre corpus les constructions suivantes :

apporter du p à, avoir du p, avoir honte du p, donner du p (à qqn) [3], éprouver du p (à) [7], prendre du p (à, en, dans, avec) [5], procurer du p, retrouver du p, souhaiter du p à qqn, trouver du p [2], voir du p dans qqch

Le nombre d'occurrences est marqué entre crochets si le syntagme a apparu plus qu'une fois.

- Sémantique

Si nous abordons ces constructions du point de vue sémantique, nous pouvons voir qu'elles signifient des actions interpersonnelles (12, 13) ou des actions où le destinataire est aussi l'actant (14).

(12) C'était un homme de savoir, tu aurais eu du plaisir à causer avec lui.

Cohen, A. (1954). *Le livre de ma mère*

(13) Je vous souhaite du plaisir.

Koltès, B.-M. (1985). *Quai ouest*

(14) Du moins espérais-je y trouver du plaisir, mais j'étais comme le fumeur habitué à une seule marque.

Radiquet, R. (2004). *Le diable au corps*

Selon Fotopoulou, Mini, Pantazara et Moustaki a le mot *plaisir* en effet « un sujet sémantique obligatoirement humain (un substantif est considéré comme humain: lorsqu'il répond à la question qui; lorsqu'il est le nom d'une personne; etc.) » (Novakova, Tutin 2009 : 82).

Ce groupement comprend des constructions où la quantité du *plaisir* est inconnue mais durative. Sémantiquement, nous pouvons partager les constructions verbales en deux – soit le *plaisir* est déjà duratif (constructions avec les verbes *avoir*, *éprouver*, etc.) ; soit les constructions ont le but d'être duratives, elles expriment la volonté que *plaisir* soit duratif (*souhaiter*, *trouver du plaisir*, etc.). En bref, le *plaisir* est le but des actions qui est mis à son terme par l'action du verbe. L'article contracté joue un rôle important aussi comme il ne détermine pas la quantité du *plaisir* mais donne un indice d'une idée générale ou durative.

- Analyse de traductions

En analysant les traductions des syntagmes à verbes supports, nous pouvons noter deux tendances : soit le nom et le verbe ont « fondu » en estonien ensemble de sorte que le terme *plaisir* ait perdu son importance particularisée (les exemples 15 et 16), soit le nom se combine aux verbes dans les deux langues de manière similaire (les exemples 17 et 18) :

(15) Je me dis que j'aurais dû y éprouver du plaisir.

Ma oleksin pidanud selle pärast rõõmustama.

Nathomb, A. (1999). *Stupeur et tremblements*

(16) Comme elle semblait prendre du plaisir en ma compagnie, je lui proposai de passer l'après-midi avec moi, à la découverte des quartiers que j'aimais : sous les vieux porches du faubourg Poissonnière, dans les ruelles de la butte Montmartre, avant de redescendre vers le boulevard de Clichy, ses boucheries arabes et ses allées fleuries.

Kuna Cerise näis minu seltskonda nautivat, pakkusin välja veeta pärastlõuna koos ja avastada minu lemmikkvartaleid : Poissonnière'i vanu kangialuseid, Montmartre'i tänavakesi, Clichy bulvarit, sealseid araabia lihakauplusi ja lilledega ääristatud alleesid. Õhtu jätkus Chartier söögimajas.

Duteurtre, B. (2001). *Le voyage en France*

Les deux exemples ci-dessus montrent comment en estonien le nom *plaisir* et le verbe se sont « réunis » dans un verbe (*rõõmustama* ; *nautima*) et l'action de ce verbe exprime l'émotion positive (qu'exprime en français le nom). Ces deux

exemples illustrent aussi comment le *plaisir* en soi a perdu son importance comme but. En estonien, l'importance est mise sur l'action de verbe.

Dans la traduction des autres phrases du corpus construites des verbes supports, nous voyons un comportement similaire au français :

- (17) Elle n'était pas sûre qu'il ait pris du plaisir à cette empoignade.

Neiu polnud kindel, kas see rüselus oli talle rahuldust pakkunud.

Grangé, J.-C. (2004). *La ligne noire*

- (18) La large feuille transparente glacée qui délimite les étages et empêche de coller semble empêcher aussi de prendre du plaisir avec ce loukoum entre deux doigts - loukoum d'après le café qu'on appréhende sans conviction du bout de l'incisive, en secouant de l'autre main la poudre tombée sur son pull.

Tundub, et iga kihi vahele pandud suur läbipaistev läikpaber, mis ei lase maiustustel üksteise külge kleepuda, ei lase samas mõnu tunda ka loukoum'ist, mida hoiate kahe sõrme vahel, pärast kohvi söödavast loukoum'ist, mida hammustate ettevaatlikult, pühkides samal ajal teise käega kampsunilt tuhksuhkrut .

Delerm, P. (1997). *La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules*

L'analyse des syntagmes nous permet de souligner le fait comment les verbes supports ne portent pas toujours en soi une signification, c'est-à-dire que *plaisir* comme but est plus important et les verbes sont utilisés juste pour le supporter et pour permettre actualiser le *plaisir*. Pour cette raison il n'est pas important de proposer une correspondance exacte lors de traduire les verbes (*prendre – pakkuma ; prendre – tundma*) mais plutôt quel est le verbe support qui permet actualiser l'idée en estonien. Si la traduction du nom *plaisir* varie de *rahuldus* à *mõnu*, les rapports de collocations de l'estonien mettant jeu d'autres verbes.

1.3 Constructions à verbes causaux

Constructions à verbes causaux			
V+Ø+P 4 verbes 103 fois	V+prép+P 36 verbes 44 fois		
	V+de+P	V+à+P	Participe+prép+P
avoir faire prendre trouver	avoir honte donner être fermer les yeux mettre à trembler	faire obstacle initier inviter mêler mentir	être aidé par assommées de assurée par chargé de clouée par

	montrer parler pleurer profiter rire se dégouter se priver sortir	penser préférer résister s'intégrer songer soumettre	écrasée par son en criant de être livré à liés au mêlé de nourri du souvenant
--	--	---	---

Tableau 2. Constructions à verbes causaux

On peut réunir les constructions à verbes causaux par une idée exprimée par Blumenthal dans Novakova, Tutin (2009 : 52) dans son article *Les noms d'émotion : trois systèmes d'ordre* : « *plaisir* peut aussi désigner une réaction affective se greffant sur l'action exprimée par le verbe ». Par exemple, la portée sémantique du verbe *pleurer* peut être amplifié par le rajout de *de plaisir*. Nous donnons l'exemple :

- (19) J'ai de nouveau des envies de grande maison avec jardin ensoleillé, ou bien le chant de la pluie sur le toit en fin de journée, envie de cueillir un bouquet de violettes, main dans la main avec elle, loin de la ville pour faire l'amour encore et encore, jusqu'à en crever de joie, en pleurer de plaisir, caresses pour se consoler d'être si bien ensemble, melon glacé et jambon de Parme, Florence, Milan, s'il y a le temps...
- Beigbeder, F. (1997). *L'amour dure trois ans*

Autrement dit, dans ce groupe, le *plaisir* est la cause d'actions effectuées.

Dans cette fonction, Blumenthal (Novakova, Tutin 2009 : 53) distingue encore trois types de structures sémantiques :

- 1.) Le nom réfère à des sentiments simultanés ;
- 2.) Le nom désigne spécifiquement un « avant », par exemple la raison ou le motif ;
- 3.) Le nom tend à exprimer un « après », par exemple un effet, état résultat.

En observant nos données nous avons trouvé que les catégories temporelles correspondent assez bien aux sous-groupements que nous avons formés du point de vue de construction – *verbe+Ø+plaisir*, *verbe+de+plaisir*, *verbe+à+plaisir*, *participe+préposition+plaisir*.

En fait, si on partage les constructions encore de manière plus précise en fonction de leur composition, nous pouvons séparer quatre types différents : le nom *plaisir* est postposé au verbe directement (*avoir plaisir*), le verbe est postposé par la préposition *de* (*montrer de plaisir*); le verbe est postposé par la préposition *à* (*résister au plaisir*); un participe est lié au *plaisir* par une préposition (*chargé de plaisir*).

1.3.1 Locutions verbales (V+ø+P)

Ce sous-groupement s'est formé de constructions des verbes qui précèdent directement au nom (le nom *plaisir* est donc COD). Un aspect mise en avant par Blumenthal (Novakova, Tutin 2009 : 52) – « plaisir désigne une manière de faire » peut être utilisée afin de décrire les constructions locutionnelles formées avec le mot *plaisir*. Nous avons dans le corpus une série des verbes auxquels le nom *plaisir* se rajoute directement, sans aucun article ou autre mot de liaison :

avoir [3], *faire* [83], *prendre* [16], *trouver*.

L'absence d'article est un indice de figement. Les verbes *avoir*, *faire* et *prendre* sont fréquemment apparus dans le corpus, et sont donc en effet des locutions verbales. Le nombre d'occurrences est marqué entre crochets.

Dans ce groupement, il existe des verbes qui peuvent apparaître également dans le groupement des verbes supports, ainsi que dans le groupement des locutions verbales mais la différence de construction cause aussi le changement de sens : dans le cas de la construction à verbe support, le *plaisir* est duratif mais quand nous étudions la locution verbale construite avec le même verbe, on voit que le *plaisir* est simultanément à l'action du verbe. Par exemple *trouver du plaisir* exprime la volonté que plaisir soit duratif en même temps que dans *trouver plaisir* il est déjà simultanément à l'action du verbe, donc duratif.

1.3.2 V+prép+P

Si la préposition *de* antépose le verbe et précède le nom *plaisir*, le verbe est dans ce cas le noyau du syntagme (cf. 2ème colonne dans le tableau 2). Sémantiquement, on peut parler d'une action ou d'une émotion qui est causée par le plaisir ex. : *rire de plaisir, pleurer de plaisir*. Dans ce groupe nous pouvons remarquer que *plaisir* fait référence à des sentiments simultanés ou antérieurs à l'action du verbe. Puis, le type de constructions où le verbe et le nom *plaisir* sont liés par la préposition *à* comprend des actions dans lesquelles le sentiment du *plaisir* est postposé ou simultané à l'action du verbe. La causalité s'exprime dans le but des actions. Et finalement, le quatrième type des constructions à verbes causaux inclut des participes qui sont liés au *plaisir* par une préposition. L'action est le « point final » qui est causé par le *plaisir* – par définition, les participes marquent l'action achevée. Ces constructions sont utilisées en général afin de désigner des actions abstraites, intérieures au sujet humain (comme exemple : *nourri du plaisir, chargé de plaisir*, etc.).

- Analyse de traductions

Si nous abordons ces constructions du point de vue de leur traduction, afin d'observer leur signification sémantique dans les transformations d'une langue à l'autre, on remarque que les traducteurs proposent des constructions sémantiquement similaires. Pour illustrer cette assertion :

(20) Elle ferme les yeux de plaisir en goûtant le produit (minimum deux secondes).

Toote maiku nautides suleb ta (minimaalselt kaheks sekundiks) silmad.

Beigbeder, F. (2000). 99 francs

Dans cet exemple le *plaisir* est simultané à l'action du verbe, mais la différence est qu'en estonien le nom *plaisir* – comme vu déjà au cas des constructions à verbes supports – ne se traduit pas par un élément nominal en estonien mais s'exprime dans le verbe.

En générale, nous pouvons noter que le comportement des constructions à verbes causaux est similaire :

(21) Les paysans riaient de plaisir.

Külamehed naersid heameelest.

Duras, M. (1950). *Un barrage contre le Pacifique*

(22) Mais ni ces images n'invitaient au plaisir, ni le plaisir n'évoquait ces images.

Ent pildid ei kutsunud esile ettekujutusi naudingutest ega äratanud naudingud mälestusi neist piltidest.

Gide, A. (1955). *Si le grain ne meurt*

Le *plaisir* est la cause d'actions effectuées et il est simultanée, antérieur ou postérieur à l'action du verbe. Ce trait sémantique est aussi présent dans des traductions même si la construction se transforme et le nom *plaisir* s'exprime souvent dans le verbe. Cela est surtout le cas en traduisant des constructions verbales en estonien :

(23) Ça m'a fait plaisir de revenir chez moi, à l'hôpital.

Mulle meeldis haiglasse koju tagasi tulla.

Schmitt, E.-E. (2002). *Oscar et la dame rose*

(24) Les petites aimaient le voir faire et y prendre plaisir.

Tüdrukutele meeldis seda pealt vaadata ja end sellega lõbustada.

Quignard, P. (1991). *Tous les matins du monde*

Même si les structures des syntagmes ne sont pas préservées dans les deux phrases ci-dessus, nous voyons que les verbes qui les expriment en estonien portent en soi l'idée sémantique pareille au français. Les constructions verbales qui parfois ont en traduction opté pour la forme du verbe en estonien, en faisant tomber le nom *plaisir*, reconfirment en fait ainsi la nature figée de ces constructions en français. En conclusion nous pouvons dire que les traductions confirment l'idée que les catégories temporelles sont transmissibles du français à l'estonien. Egalement, il est important de noter que les verbes de ce groupement expriment la causalité aussi fortement en estonien qu'en français.

2. Constructions prépositionnelles

Les constructions verbales à prépositions nous conduisent à une partie bien plus floue qui nécessite une analyse plus approfondie à part. La raison pour laquelle ce groupement des constructions est flou est due le fait que les constructions prépositionnelles sont en coexistence avec un verbe et leur sens est variable selon le contexte. À savoir, selon l'observation du corpus, le nom *plaisir* a la capacité d'apparaître avec diverses prépositions. Comme les prépositions en combinaison avec le nom *plaisir* sont récurrentes et offrent également des syntagmes intéressants à analyser (dont quelques-uns sont déjà classifiés dans des dictionnaires comme des expressions figés), c'est donc ainsi que nous continuerons par étudier l'ensemble des constructions prépositionnelles formées avec le mot *plaisir*.

Selon Blumenthal dans Novakova, Tutin (2009 : 54) dans son article *Les noms d'émotion : trois systèmes d'ordre* :

« Certains noms possèdent un potentiel leur permettant de couvrir, en syntagme prépositionnel, une large gamme de possibilités syntaxiques qui s'étendent du rôle d'arrière-plan thématique évoquant une situation à celui d'un complément de manière sous forme de déterminant rhématique. D'autres noms se voient le plus souvent confinés à des rôles plus particuliers – sans que d'autres constructions prépositionnelles soient toujours systématiquement exclues ».

Blumenthal donne les exemples suivants afin de préciser des « rôles particuliers » : il a fait cela *avec/sans plaisir* ou *pour le plaisir*. Nous pouvons conclure d'ici que parfois l'intégration de syntagme dans la phrase peut nous donner une information importante – l'observation de notre corpus montre que les « rôles particuliers » peuvent être joués par des syntagmes prépositionnels qui sont ajoutés à un verbe pour

exprimer la manière dont quelque chose est fait ; dans d'autres cas, un syntagme prépositionnel est séparé de la phrase principal par des virgules, la précision qu'il fournit assumant le rôle de supplément. Par conséquent, nous observons également plus précisément l'intégration des syntagmes prépositionnels dans la phrase.

Sémantiquement, les constructions prépositionnelles contribuent en général à nuancer la portée du verbe – par le rajout en complément de manière ou en autre fonction d'une proportion de volonté (plaisir). Les prépositions qui apparaissent fréquemment dans le corpus en combinaison avec le nom *plaisir* et qui sont sous l'observation plus précise dans cette partie d'étude, sont suivantes : *pour*, *avec*, *à*, *par*, *sans*, *dans*. Par la suite nous présentons les résultats d'analyse.

Construction Préposition	Ø+P	Un+P	Le+P	Poss+P	Adj+P	Totale:
Pour			27	6		33
Avec	17	6			1	24
À	4		14			18
Par	3		2		1	6
Sans	2				2	4
Dans			4			4

Tableau 3. Constructions prépositionnelles et leur fréquence d'apparition

2.1 Pour

Le fait que les constructions les plus fréquentes et complexes du corpus soient formées avec la préposition *pour* provient du fait que ces sont les syntagmes les plus figés et par conséquent les plus fréquemment utilisés dans la langue. En gros, les constructions avec la préposition *pour*, dans le corpus d'étude, peuvent être divisés en deux groupes : *pour le plaisir* et *pour + possessif + plaisir*. Leur caractère figé est

confirmé également par le Trésor de la langue française où les syntagmes *pour* + *possessif* + *plaisir*, *pour le plaisir* et *pour le plaisir de* + *inf* font l'objet de sous-entrées particulières lors de définir le nom *plaisir*.

Dans notre corpus, quand nous observons plus précisément les structures des syntagmes qui comprennent *pour le plaisir*, les compositions suivantes se profilent :

Pour + poss/le + P

Pour le P de + inf

Pour le P + adj

Il est important de noter que *plaisir*, quand il est utilisé avec la préposition *pour*, est toujours déterminé par une article défini ou un adjectif possessif. Donc, l'emploi de **pour un plaisir* se montre improbable.

Il est aussi important de noter que le syntagme *pour le plaisir*, selon Blumenthal (Novakova, Tutin 2009 : 54), peut en effet avoir dans la phrase un « rôle particulier » mais en analysant les phrases de corpus, nous voyons que *pour le plaisir* n'est pas toujours intégré et peut être ajouté comme un supplément – il est une unité presque autonome ou complète en unité à part des autres parties d'une phrase :

(25) Pour le plaisir, quoi...

Gavalda, A. (2008). *La consolante*

(26) On se voit en secret, pour le plaisir, pour l'évasion, pour le frisson.

Beigbeder, F. (1993). *L'amour dure trois ans*

- Analyse de traductions

Quand nous abordons ces combinaisons avec la préposition *pour* du point de vue de leur traduction, et surtout en prêtant attention à la manière dont le syntagme est intégré dans la phrase et à la façon dont il est traduit en estonien, on peut remarquer que les traductions sont variables. On trouve une grande variété des possibilités pour traduire *pour le plaisir* étant en fonction de supplément.

(27) Pour le plaisir !

Niisama !

Gavalda, A. (2008). *La consolante*

- (28) Pour le plaisir, quoi...
Puhtalt lõbu pärast, noh...
 Gavalda, A. (2008). La consolante

L'exemple (27) démontre comment le traducteur a trouvé une solution adverbiale en un mot, en gardant une structure simple, l'exemple (28) montre qu'en estonien il existe également la façon analytique de traduire qui garde la construction nominale accompagnée d'une préposition. Néanmoins, *puhtalt lõbu pärast* n'est non seulement une explication décrivant le sens de la locution française mais elle est aussi une locution en estonien.

2.2 Avec

Les résultats de la recherche dans le corpus montrent que la construction formée avec *plaisir* et cette préposition qui apparaît assez fréquemment est : *avec+un+P*. Notons qu'un verbe est nécessaire afin que cette construction puisse exister, et un adjectif précède ou postpose *plaisir*. Exemples :

- (29) Le type était sympathique, il ne se donnait même pas la peine de parler, il se foutait de tout, d'elle, de moi, de tout, et il buvait avec un plaisir formidable.
 Duras, M. (1950). *Un barrage contre le Pacifique*
 (30) La jeune femme, qui portait un beau A au cul de sa Twingo, conduisait avec un plaisir évident.
 Grangé, J.-C. (2004). *La ligne noire*

Quand le syntagme *avec plaisir* est utilisé sans aucun autre élément (article, adjectif), il est plutôt figé et semble être utilisé dans la fonction d'adverbe, par exemple :

- (31) Il y va, plonge avec plaisir dans la foule qui se presse à l'entrée, rit de la plaisanterie que plusieurs voix répètent : C'est l'assaut du palais d'Hiver !
 Makine, A. (2009). *La vie d'un homme inconnu*
 (32) Il découvrait avec plaisir ce lieu un peu déjanté.
 Grangé, J.-C. (2004). *La ligne noire*

Selon Blumenthal « chaque option en faveur d'une certaine préposition entraîne, pour les noms qui en admettent plusieurs, des conséquences sur le plan combinatoire. Ainsi, *dans l'indifférence* admet une épithète (*dans l'indifférence générale*) qui est

exclue dans le cas d'*avec* + *indifférence* (**avec une indifférence générale*) » (Novakova, Tutin 2009 : 54).

Dans notre corpus d'étude nous pouvons trouver exemples des syntagmes *avec un plaisir* + adjectif et aussi une occurrence du syntagme *avec le même plaisir*. Le nom *plaisir* est donc un nom qui admet une variété des prépositions et est capable en même temps admettre aussi des adjectifs. Nous pouvons conclure d'ici que la façon comment la déterminant combine avec des adjectifs joue un rôle important : généralement si l'adjectif est postposé au *plaisir*, alors on a la construction *un plaisir*, si aucun article est utilisé, on n'utilise un adjectif non plus.

Selon le nouveau *Petit Robert de la langue française* (2010) *avec plaisir* est une « formule aimable pour acquiescer à une demande ». On peut donc conclure que cette locution est utilisée naturellement et qu'elle est connue et figée dans la langue. Quant à son intégration dans la phrase en revanche, parmi les phrases du corpus incluant le syntagme *avec plaisir*, on voit que dans cinq cas sur douze, *avec plaisir* est utilisé comme supplément entre virgules.

- Analyse de traductions

Quand nous observons les traductions pour des locutions qui sont intégrées dans la phrase, nous pouvons remarquer des solutions différentes. Ci-dessous nous présentons quelques exemples afin de démontrer comment les traducteurs ont pris la décision d'intégrer ce locution dans la phrase de manières différentes :

(33) Il découvrait avec plaisir ce lieu un peu déjanté.

Ta nautis seda pisut napakat paika.

Grangé, J.-C. (2004). *La ligne noire*

(34) Vandoosler s'arrêta en vue de la rue Chasle et détailla avec plaisir ce nouveau secteur d'existence.

Vandoosler peatus Chasle'i tänava otsas ja silmitses mõnuga oma uut kohta päikese all.

Vargas, F. (1995). *Debout les morts*

(35) On lui coule du plâtre à l'intérieur du cerveau : Si à vingt-cinq ans tu n'es pas mariée, tu auras de bonnes raisons d'avoir honte , si tu ris, tu ne seras pas distinguée , si ton visage exprime un sentiment, tu es vulgaire , si tu mentionnes l'existence d'un poil sur ton corps, tu es immonde , si un garçon t'embrasse sur la joue en public, tu es une putain , si tu manges avec plaisir, tu es une truie , si tu éprouves du plaisir à dormir, tu es une vache , etc.

Talle valatakse ajusse tsementi : " Kui sa kahekümne viie aastaselt abielus ei ole, on sul tõepoolest põhjust häbi tunda ", " kui sa naerad, siis pole sa hästi kasvatatud ", " kui su näol peegeldub mõni tunne, oled labane ", " kui mainid, et su kehal leidub mõni karv, oled roojane ", " kui mõni poiss sind avalikult põsele suudleb, oled lits ", " kui süües naudingut tunned, oled emis ", " kui tunned magamisest mõnu, oled lehm " jne.

Nathomb, A. (1999). *Stupeur et tremblements*

L'exemple (33) nous démontre comment le nom *plaisir* est intégré dans le verbe en estonien, il s'est greffé sur le verbe. Le verbe *nautima* porte en soi déjà la causalité de la manière « avec plaisir » et finalement l'idée du verbe principal en français *découvrir* se perd un peu en estonien. Dans l'exemple (34) le syntagme *avec plaisir* est en estonien ajouté au nom sans le changer mais en y ajoutant une nuance adverbiale. Et le troisième exemple nous démontre qu'il existe encore une solution différente – le syntagme *manger avec plaisir* est traduit en estonien de la façon explicitée, la traduction recourant au verbe support à tous les deux occurrences du *plaisir* qu'il varie en traduction (*süües* et *magamisest naudingut/mõnu tundma*). C'est alors la qualité d'analyser l'action en fonction du verbe qui se présente en estonien.

2.3 À

Selon le Trésor de la langue française *à plaisir* est une locution habituelle désignant le fait d'apporter : « beaucoup de soin de manière à faire plaisir ou en ne se réglant que sur son caprice, sans justification raisonnable ». Les structures des combinaisons de cette préposition avec le nom *plaisir* dans le corpus montrent une certaine fixité comme les syntagmes sont récurrents. On peut remarquer que les structures formés avec la préposition *à* sont assez claires : *à plaisir* antépose à un verbe et dans tous les cas, sauf un (36), tous les syntagmes sont intégrés dans la phrase sans utiliser des virgules.

(36) Au plaisir, comme on dit.

Gavalda, A. (2004). *Ensemble, c'est tout*

- Analyse de traductions

Il est intéressant de noter qu'en estonien des formes adverbiales sont utilisés. Similairement au français, par exemple *meelega*, *õigustamatult* et *pisut*, qui sont

utilisés comme des équivalents au syntagme *à plaisir*, désignent une dimension ajoutée au verbe et peuvent être supprimés sans changer le sens de la phrase :

- (37) Elle prendrait froid, puis mourrait ; elle serait enfin délivrée de moi : Aie au moins pitié de notre enfant, disait Marthe. Ne compromets pas son existence à plaisir.
" Ta saaks külma, ja siis sureks ; siis oleks ta minust lõpuks vabanenud : « Olgu sul vähemalt meie lapsest kahju, " ütles Marthe. « Ära kompromiteeri tema elu õigustamatult. "
 Radiguet, R. (2004). *Le diable au corps*
- (38) Ils écoutaient la voix docte et lente d'Isidore Katzenberg en se demandant s'il n'était pas en train de mettre à l'épreuve leurs nerfs à plaisir.
Nad kuulasid Isidore Katzenbergi õpetatud ja aeglast häält, kahtlustades, et too paneb meelega nende närve proovile.
 Werber, B. (1998). *Le père de nos pères*
- (39) Vous ne trouvez pas que vous poussez à plaisir cette histoire ?
Kas teile ei tundu, et lähete oma fantaasiaga pisut liiale ?
 Vargas, F. (1996). *Un peu plus loin sur la droite*

Tous les trois exemples ci-dessus démontrent que le syntagme *à plaisir* se traduit à la façon adverbiale par une forme synthétique.

2.4 Par

La construction *par plaisir* est selon *Le nouveau Petit Robert* utilisée afin d'exprimer « sans autre raison que le plaisir qu'on trouve dans une action ». *Par plaisir*, sans utiliser aucun article ni changer aucun élément, est donc une locution figée. Dans le corpus d'étude, nous pouvons aussi remarquer que dans tous les cas cette locution est présentée de manière détachée. Exemple :

- (40) Parfois, il n'y avait pas recours tout de suite, prolongeant, par plaisir, pendant une demi-heure ou plus, sa veille lucide, son tête-à-tête avec lui-même.
 Simenon, G. (1998). *Le Président*

Le syntagme *par plaisir* est séparé de la phrase et est utilisé dans la fonction de supplément.

Quand l'article défini *le* est utilisé, le *plaisir* est déterminé par un contexte concret exprimé dans le subordonné. La locution perd sa fixité, et devient une partie bien intégrée dans de la phrase :

(41) Elle resta sur son fauteuil, clouée par le plaisir quasi divin et clandestin de celui qui voit l'événement par lui suscité, se produire et provoquer l'étonnement.

Duras, M. (1950). *Un barrage contre le Pacifique*

(42) Elle avait dans ce cas la délicatesse de ne pas lui compter le prix de sa chambre, voilant ainsi sa générosité par le plaisir qu'elle prenait avec lui.

Duras, M. (1950). *Un barrage contre le Pacifique*

Ces exemples démontrent comment article défini détermine le plaisir et dans la première phrase et le *plaisir* reçoit une interprétation spécifique par l'ajout des adjectifs. Dans la deuxième phrase le *plaisir* reçoit une interprétation générique.

- Analyse de traductions

Les différentes possibilités de traduction se profilent – nous voyons que cette locution habituelle en français se présente en estonien de manières variables:

(43) Elle avait dans ce cas la délicatesse de ne pas lui compter le prix de sa chambre, voilant ainsi sa générosité par le plaisir qu'elle prenait avec lui.

Nendel puhkudel jätkus tal koguni peenetundelikusust toa hinda mitte arvestada, peites niimoodi oma suuremeelsuse naudingute varju, mida ta temaga koos olles tundis.

Duras, M. (1950). *Un barrage contre le Pacifique*

(44) Des secondes interminables pendant lesquelles le canon du char s'abaissait vers lui, comme si, par plaisir, le tireur prenait son temps.

Lõputud sekundid, mille jooksul teise tanki suurtükitoru end aeglaselt tema poole keeras, nagu oleks laskur lõbu pärast aja maha võtnud.

Makine, A. (2009). *La vie d'un homme inconnu*

Dans l'exemple (43) l'idée de détermination du *plaisir* par l'article défini s'exprime en estonien par la pluralité. Dans le deuxième exemple où la locution *par plaisir* est ajoutée à la phrase de manière détachée, on rencontre en estonien une traduction assez fréquente qui se place vers être une locution figée.

2.5 Sans

Le dictionnaire Trésor de la langue française indique en sous-entrée également la possibilité de combinaison de nom *plaisir* avec la préposition *sans*, mais il ne donne pas beaucoup d'information sur les possibilités de ce syntagme – il n'y a qu'un exemple de l'usage détaché à la fin de la phrase – *non sans plaisir*. Il est marqué que les syntagmes combinés avec la préposition *sans* sont possibles (mais aucune autre

spécification). Le corpus nous fait voir les variations quand un syntagme comprend la préposition *sans*, la préposition est souvent en effet antéposée au nom *plaisir* directement, sans aucun autre élément :

(45) Je ne fis jamais de guerre préventive ni d'expédition punitive ; je tuais sans plaisir ni colère pour arracher à la mort des jeunes filles.

Sartre, J.-P. (1964). *Les mots*

(46) Est-ce le souvenir de ces années ? Aujourd'hui encore, je ne puis voir sans plaisir un enfant trop sérieux parler gravement, tendrement à sa mère enfant ; j'aime ces douces amitiés sauvages qui naissent loin des hommes et contre eux.

Sartre, J.-P. (1964). *Les mots*

Mais il peut y avoir également un adjectif entre *sans* et *plaisir* :

(47) Il éjaculait vite, et sans réel plaisir ; pour lui, alors, la soirée était terminée.

Houellebecq, M. (1998). *Les particules élémentaires*

(48) Car, ayant souvent embrassé, sans grand plaisir, des lèvres de petites filles, et oubliant que c'était parce que je ne les aimais pas, je désirais peu les lèvres de Marthe.

Radiguet, R. (2004). *Le diable au corps*

Ou encore le *sans* peut former une négation double avec le *ni* : (ex 45).

Dans tous les cas, *sans* modifie néanmoins toujours la portée du verbe qui précède le syntagme avec la préposition *sans*, celui-ci pouvant être insérée dans la phrase d'affilé ou de manière détachée par des virgules.

- Analyse de traductions

L'observation des traductions pour les syntagmes qui incluent la préposition *sans* ne montrent pas une tendance. Les quatre phrases du corpus sont suivantes :

(49) Est-ce le souvenir de ces années ? Aujourd'hui encore, je ne puis voir sans plaisir un enfant trop sérieux parler gravement, tendrement à sa mère enfant ; j'aime ces douces amitiés sauvages qui naissent loin des hommes et contre eux.

Ja kas pole see mälestus neist aastaist, mis ei lase mul veel tänagi ükskõikseks jääda, kui näen ülitõsist poisikest rääkimas tähtsalt ja õrnalt oma ema – oma lapsega ; mulle meeldib niisugune inimpelglik soe sõprus, mis sünnib kaugel meistest ja nende vastu.

Sartre, J.-P. (1964). *Les mots*

(50) Je ne fis jamais de guerre préventive ni d'expédition punitive ; je tuais sans plaisir ni colère pour arracher à la mort des jeunes filles.

Ma ei pidanud kunagi preventiivset sõda ega võtnud ette karistusekspeitsioone ; tapsin vähimagi lõbu ja vihata, et päästa surmast noori tütarlapsi.

Sartre, J.-P. (1964). *Les mots*

(51) Il éjaculait vite, et sans réel plaisir ; pour lui, alors, la soirée était terminée. Ils restaient encore une demi ? heure à une heure ; Christiane se laissait prendre à la chaîne tout en essayant, en général en vain, de ranimer sa virilité.

Seemnepurse tuli kiiresti ega pakkunud erilist naudingut ; tema õhtu oli sellega lõppenud ; Christiane lasi endale rivi teha, püüdes samas Bruno mehelikkust uuesti turgutada, kuid enamasti tulutult.

Houellebecq, M. (1998). *Les particules élémentaires*

(52) Car, ayant souvent embrassé, sans grand plaisir, des lèvres de petites filles, et oubliant que c'était parce que je ne les aimais pas, je désirais peu les lèvres de Marthe

Ma ei ihaldanud eriti Marthe'i huuli, olin küll sageli suudelnud noori tüdrukuid, ent suurema naudinguta. Olin unustanud selle põhjuse - ma ei armastanud neid.

Radiguet, R. (2004). *Le diable au corps*

Dans l'exemple (49) la construction est changée dans la traduction. Le syntagme *sans plaisir* a acquis une forme qui est intégré dans le verbe en l'ajoutant une nuance de la manière. Dans le deuxième et le quatrième exemple il a pris la forme adverbiale qui complète le verbe. Et dans la traduction de la troisième phrase le syntagme est explicité en estonien à l'aide de verbe *pakkuma*.

2.6 Dans

Dans est une préposition qui entre dans des combinaisons avec le nom *plaisir* à l'aide de l'article défini. Cette locution n'est pas marquée dans des dictionnaires comme une locution figée, mais semble être fréquemment utilisée. Les quatre phrases du corpus nous permettent de faire quelques conclusions.

Le syntagme *dans le plaisir* peut être séparé de la phrase, se présentant de manière détachée, mais pas nécessairement. Il est aussi important que *dans le plaisir* est simultané à l'action du verbe.

- Analyse de traductions

En regardant la traduction du syntagme *dans le plaisir*, notons que les traducteurs ont trouvé des solutions différentes comment traduire ce genre de séquence. Nous présentons quatre phrases du corpus :

- (53) Mais en ce moment, ce garçon la prenait dans ses bras, il se penchait sur ce visage renversé, sur ce corps si doux, si abandonné dans le plaisir, si... il se retourna brusquement dans la pièce, alluma enfin sa cigarette, aspirant la fumée avec une avidité furieuse, puis vida le cendrier dans la cheminée.
Kuid praegu hoiab see poisike teda oma embuses, kummardub ta näo kohale, tema sulni, anduva keha kohale... Roger pööras end toas järsku ringi, süüitas lõpuks sigareti, tõmmates raevuka aplusega suitsu sisse, tühjendas seejärel tuhatoosi kaminasse.
 Sagan, F. (2004). *Aimez-vous Brahms...*
- (54) Mais il avait pour elle des regards, des gestes qui s'adressaient à la femme qu'on ne connaît pas et que l'on désire connaître — dans le plaisir.
Aga tema käitumises ja Anne'ile suunatud pilkudes oli selge iha.
 Sagan, F. (2009). *Bonjour tristesse*
- (55) Il fallait que beaucoup de temps passe, que l'assassinat des critiques tombe dans l'oubli, qu'aucun lien ne puisse être établi... elle a attendu, dans le plaisir peut-être... je n'en sais rien...
Oli tarvis, et mööduks hulk aega, et kriitikute mõrv langeks unustusse, et mingeid niite enam tõmmata ei saaks... Ta ootas, võib-olla koguni mõnuledes... Mina ei tea sellest midagi...
 Vargas, F. (1995). *Debout les morts*
- (56) C'était toujours une fête de le rencontrer dans la rue, au café, il était heureux de vous voir, et c'était vrai, il vous saluait dans le plaisir.
Teda tänaval, kohvikus kohata oli alati pidupäev, tal oli heameel teid näha, ja päris tõesti, ta tervitas teid siira rõõmuga.
 Duras, M. (1984). *L'amant*

Dans l'exemple (53) le verbe est décidé d'être sensé à exprimer, à comporter le sens de cette expression. Le syntagme n'est pas supprimé mais c'est le verbe – dans la forme de participe présent qui exprime la simultanéité – qui comporte le sens de *dans le plaisir*. Dans le deuxième et quatrième exemple l'expression est traduite de manière adverbiale. Le syntagme qui dans la deuxième phrase originale est détaché du reste par un tiret, se transforme en traduction et est intégré dans la phrase soigneusement. Dans les deux dernières phrases *dans le plaisir* décrit comment l'action de verbe est effectuée, il ne fait pas partie du verbe en français. En estonien, dans la troisième phrase la construction prépositionnelle a été transformée à un verbe – toujours un participe simultanéité (*mõnuledes*) – mais il décrit l'autre verbe qui n'a pas changé sa fonction.

3. Constructions adjectivales et adverbiales

L'entourage du mot plaisir contient beaucoup d'adjectifs et d'adverbes entre autres nous étudions ensuite leur fonctionnement et leur variété. Comme les relations que notre mot d'étude – *plaisir* – entretient avec les adjectifs apparaissent fréquemment dans le corpus, nous allons les étudier ci-dessous plus précisément. Ce sont aussi les occurrences très nombreuses du mot *plaisir* dans le corpus qui démontrent la variabilité du mot *plaisir*. Nous tenons à souligner que l'objet principal de cette partie de l'étude concerne avant tout l'analyse des adjectifs mais comme dans l'entourage lexicale du mot *plaisir* nous rencontrons aussi des adverbes, ils sont également analysés ici.

Le groupement des constructions adjectivales et adverbiales est partagée en deux selon ce que l'adjectif est antéposé ou que le qualificatif est postposé au nom *plaisir*. Sémantiquement on peut expliquer ce partage par le fait que si un adjectif ou un adverbe est antéposé au nom, il met le nom sur une échelle d'intensité d'où l'appellation « intensificateur » pour décrire son caractère. Un adjectif postposé qualifie le référent *plaisir* d'où l'appellation « qualificatif ». L'intensificateur étant ici un adjectif (ex. : *simple plaisir*) ou un adverbe (ex. : *beaucoup de plaisir*) et le qualificatif un adjectif (ex. : *plaisir curieux*) ou un adverbe qui est contigu à un adjectif (*plaisir exclusivement sexuel*).

L'adjectif, dans tous les cas, est un mot de support supprimable. L'adjectif rajouté apporte une nuance au nom *plaisir*, celui-ci étant toujours le noyau du syntagme. Pour caractériser en général et conclure ces nuances apportées, on pourrait dire que si antéposé il met le nom sur une échelle d'intensité et il qualifie le contenu notionnel, alors que l'adjectif est postposé, il décrit le nom et qualifie le référent visé.

- L'adjectif qui qualifie le contenu notionnel ou le référent visé

Analysant l'ensemble des extraits adjectivaux de notre corpus, on pourrait dire qu'en effet qu'un syntagme où l'adjectif est antéposé au *plaisir* aurait pour une phrase généralement une portée qui pourrait être résumé par une question « *comment est faite une action ?* » alors que quand un adjectif est postposé au nom cela répond à la question avec/sans *quel plaisir* on fait quelque chose.

Si l'adjectif est antéposé, il forme plus un tout avec le nom, il peut alors être dit qualifier le contenu « intérieur » du *plaisir* et de ce fait acquière une portée pas tellement de qualifier ou décrire le *plaisir* mais de le qualifier en terme d'intensité. Observons les phrases suivantes :

(57) Crier avec les autres est un grand plaisir.

Weber, B. (1998). *Le père de nos pères*

(58) Même si j'étais pas sa sœur ça me ferait un plaisir formidable de donner une auto à Joseph.

Duras, M. (1950). *Un barrage contre le Pacifique*

L'adjectif *grand* ne décrit pas le nom *plaisir* mais il décrit plutôt l'intensité d'émotion qui dérive de *crier*. L'adjectif *formidable* qualifie le nom *plaisir* comme référent visé en le sens qu'il n'est pas utilisé afin de qualifier le contenu mais de le décrire.

Telle distinction des natures des adjectifs comme « intensificateurs » et « qualificateurs » est expliqué par Marie-Christine Hazaël-Massieux (en ligne)³, qui se réfère à son tour à Arrivé, Gadet et Galmiche (1986) ainsi :

"L'épithète antéposée qualifie le contenu notionnel (le signifié du nom). L'épithète postposée qualifie le référent visé, dans les circonstances ponctuelles de l'énonciation, par le syntagme nominal." (Arrivé, Gadet, Galmiche 1986 : 37-38)

C'est en raison de l'explication sémantique précédemment avancée (un sème semblable dans le nom et l'adjectif) que l'adjectif

³ <http://analilit.free.fr/adjectifs.htm>, consulté le 28/03/13

antéposé qui qualifie le contenu notionnel joue le rôle d'« intensificateur sémique » ; c'est aussi pourquoi, concrètement, les adjectifs « de dimension » peuvent être souvent antéposés (avec d'ailleurs dans ce cas un sens différent du sens qu'ils prennent quand ils sont postposés) :

« un grand homme »
 « une large avenue » - ou « un large consensus »
 « un gros commerçant ».

Notre corpus montrera en effet que nous avons aussi un grand nombre des adjectifs de dimension précédant le mot *plaisir*. Mais nous avons en outre aussi quelques adjectifs qui peuvent apparaître aussi bien antéposé que postposé.

Les adjectifs *vif* et *réel* apparus dans le corpus, peuvent être antéposés ou aussi bien postposés au nom *plaisir*. La différence de sens dérivant de leur positionnement compositionnel du nom : quand antéposé au nom ils décrivent comment une action est faite et quand ils sont postposés au nom, ils décrivent la manière comment une action est faite. Les adjectifs *vif* et *réel* vont être traités plus précisément à l'aide des phrases d'exemples et des traductions au-dessous dans la partie du qualificatif adjectival.

Qualificatif postposé 49 adjectifs 59 fois		Intensificateur antéposé 13 adverbes 17 fois, 26 adjectifs 57 fois		
adjectival descriptif	adverbial quantitatif	adverbe quantitatif	adjectif	
			quantitatif	qualitatif

Tableau 4. Répartition des constructions adjectivales et adverbiales

- Articles

Comme nous l'avons déjà indiqué dans la partie des constructions verbales, l'article joue aussi un rôle important. Quand un article défini est utilisé avec un adjectif, le plaisir reçoit une interprétation spécifique :

(59) Mais le plaisir, monsieur, le plaisir esthétique m'est étranger.
Sartre, J.-P. (1938). *La nausée*

L'article défini renvoie ici au fait que le plaisir, dans le contexte, est déterminé et connu et l'adjectif postposé le qualifie.

Le démonstratif et le possessif sont dans ce contexte à assimiler à l'article défini. Car le premier est utilisé afin de mettre en relief le nom ; la seconde indique un *plaisir* propre de quelqu'un. Alors nous parlons d'une situation concrète dans ces deux cas également.

En cas d'article indéfini, quand un adjectif postpose le nom *plaisir* et un article indéfini est utilisé – cela réfère en fait généralement aussi à une situation concrète mais – alors un plaisir concret est plutôt catégorisé, par le fait de lui attribuer un adjectif, dans une des catégories ou des types de plaisir possibles mis en scène par l'adjectif évoqué (quel plaisir ?).

(60) Même si j'étais pas sa sœur ça me ferait un plaisir formidable de donner une auto à Joseph.
Duras, M. (1950). *Un barrage contre le Pacifique*
(61) Notre moralité fit un bond : nous avions notre cher défunt, nous parlions de lui à voix basse, avec un plaisir mélancolique.
Sartre, J.-P. (1964). *Les mots*

Les constructions sans article, qui donnent un indice de figement, se présentent dans des usages qui ne renvoie pas aux situations concrètes ni catégorisent mais forment un tout pour dire « comment ? » (prep+adj antéposé) :

(62) Il éjaculait vite, et sans réel plaisir ; pour lui, alors, la soirée était terminée.
Houellebeck, M. (1998). *Les particules élémentaires*

Réel modifie justement la portée absolue de *sans plaisir* et répond à la question « il l'a fait comment ? ».

Le tableau complet des intensificateurs et des qualificatifs se trouve dans l'annexe 2.

3.1 Qualificatifs postposés

Commençons par étudier les syntagmes dans lesquels un adjectif postpose le nom *plaisir*. Il s'agit de constructions où la fréquence des items précis n'est pas très élevée – seulement deux parmi ces adjectifs apparaissent plus de deux fois.

Les qualificatifs postposés sont partagés en deux : nous distinguons les adjectifs qui sont postposés au nom *plaisir* et les constructions d'adverbes qui sont contigus à un adjectif. Les constructions adverbiales constituent des unités où un adverbe se trouve dans l'entourage d'un adjectif et qui ainsi forment une unité.

- Description du *plaisir* comme référent

Ce qui met tous les adjectifs postposés au nom en commun du point de vue sémantique est l'idée qu'ils ajoutent une précision ou une description au *plaisir* – constatation décrivant la nature du *plaisir*, donc caractérisation du référent *plaisir* même.

On peut les diviser en six groupes plus précis :

Sensation physique et sexualité : *charnel, homosexuel, indécent, physique, sexuel*

Caractérisation par émotions : *déculpabilisé, divin, formidable, infernal, mélancolique, morbide, stupide, triste*

Caractérisation par intensité : *absolu, affiché, aigu, apparent, clandestin, délicat, évident, extraordinaire, extrême, facile, fort, inouïs, obscur, ordinaire, paresseux, réel, simple, supplémentaire, trouble, varié, vif, violent, visible*

Autre types de plaisir ou caractérisation abstraite : *abscons, anonyme, coûteux, curieux, désintéresse, égoïste, esthétique, gustatif, humain, intellectuel, puéril, semi-licite, studieux, travaillé*

3.1.1 Qualificatif adjectival

Les phrases du corpus révèlent une grande variété d'adjectifs qui peuvent postposer le nom *plaisir*. Parmi eux uniquement les adjectifs *sexuel* et *vif* sont récurrents (ils sont apparus plus de deux fois) ; *vif* est toujours utilisé avec un adverbe et se qualifie donc ainsi comme un qualificatif adverbial quantitatif :

- (63) Et, dans l'éclair de plaisir très vif qui brilla dans ses yeux, il me parut alors la retrouver soudain intégralement, imprévisible et fantasque, tuante, incomparable.
Toussaint, J.-P. (2002). *Faire l'amour*

Dans l'exemple (63), l'adjectif *vif* apparaît ensemble avec l'adverbe *très*.

On trouve l'adjectif *sexuel* en combinaison avec le nom *plaisir* le plus fréquemment – cinq fois. Dans quatre cas, l'adjectif *vif* accompagne le nom *plaisir* dans la phrase. L'appariement répété des structures nous pousse à conclure que ces combinaisons sont utilisées naturellement. Le premier (*plaisir sexuel*) serait en quelque sorte l'emploi prototypique du mot *plaisir* et le seconde (*plaisir vif*) une qualification type du *plaisir* en tant que référent. Les deux syntagmes sont également évoqués dans le Trésor de la langue française, on peut donc déduire que sans être figé ou sans faire partie d'une expression idiomatique, les adjectifs *vif* et *sexuel* sont en collocation avec le nom *plaisir*.

3.1.2 Qualificatif adverbial

Qualificatif adverbial est une construction qui réunit un adverbe et un adjectif. L'adverbe augmente ou diminue la quantité du référent *plaisir*. Afin de rendre cette assertion plus claire, observons les exemples ci-dessous. Les traductions démontrent aussi que les adverbes sont transposables de français à l'estonien.

- (64) Du haut de la balustrade, torse nu, ébloui par sa propre trouvaille et avec un plaisir presque indécent il piétinait l'autre, habillé et tout rouge, il faisait voler en éclats son pouvoir si bien assuré pourtant et jusque -là, pour tous, si terrifiant.

Ülalt balustraadilt, ülakeha paljas, vaimustuses omaenda leidlikkusest ja peaaegu süindsusetu rõõmuga sõtkus ta seda meest, kes oli ülikonnas ja näost tulipunane, ta tegi pihuks ja põrmuks selle mehe ometi nii hästi kindlustatud võimu, mis varem oli kõigile nii hirmus tundunud.

Duras, M. (1950). *Un barrage contre le Pacifique*

(65) Les invitations se firent plus rares et ma mère se dégoûta de plaisirs si coûteux.
Küllakutsed jäid ikka harvemaks ja lõbud, mille eest tuli nii kallilt maksta, läksid emale vastikuks.

Sartre, J.-P. (1964). *Les mots*

Le fait que les qualificatifs adverbiaux ne soient pas très fréquemment utilisés nous permet de conclure qu'ils ne constituent pas des collocations ou locutions.

3.2 Intensificateurs antéposés

- Intensité quantitative et qualitative des adjectifs

Nous avons dit que dans cette deuxième grande catégorie des constructions relevées l'adjectif accompagnant le mot-clé de manière antéposée le met ainsi sur une échelle d'intensité en ce qui concerne son essence. Ces caractérisations peuvent à leur tour être divisées en deux selon qu'elles modifient la portée du mot *plaisir* sur une échelle d'intensité quantitative ou sur une échelle qualitative. Voici une distribution des adjectifs antéposés au nom apparus dans notre corpus dans ce sens.

Échelle d'intensité quantitative :

aucun, bien énorme, bref, certain, extrême, grand, même, moindre, petit, quelque maigre, seul ;

Échelle qualitative :

acre, affreux, bon, dernier, faux, foutu, médiocre, meilleur, pêcheur, poétique, réel, simple, vif, vrai.

Selon que l'intensificateur, antéposé au nom, est un adjectif ou un adverbe, ce groupe est partagé en deux. Un adverbe met le nom *plaisir* sur une échelle d'intensité quantitative comme s'il augmentait la « mesure » du *plaisir*. Les adjectifs intensificateurs antéposés peuvent être divisés en deux selon qu'ils sont qualificatifs ou quantitatifs.

3.2.1 Adverbes

Continuons par étudier les segments où l’adverbe est antéposé au nom *plaisir*. Les adverbes qui apparaissent dans le corpus augmentent la « mesure » du *plaisir*, c’est-à-dire qu’ils rendent le *plaisir*, si on le met sur une échelle de quantité, littéralement plus grand et intense. Prenons comme exemple les phrases suivantes :

(66) Au cas où nous devrions mourir dans les prochaines minutes, je tiens à vous signaler, Lucrèce, que j’ai pris beaucoup de plaisir à ce début d’enquête avec vous, déclara-t-il très courtoisement.

Kui me peaks järgmiste minutite jooksul surema, siis tahaksin teile öelda, Lucrèce, et mul oli väga hea meel teiega seda uurimist alustada, » teatas ta üliviiisakalt.

Werber, B. (1998). *Le père de nos pères*

(67) Vous devriez poser toutes ces questions au vieux René, ça lui ferait tellement plaisir...
Te peaksite kõik need küsimused esitama hoopis Renele, see valmistaks talle suurt rõõmu...

Gavaldà, A. (2008). *La consolante*

Le syntagme *beaucoup de plaisir* dans la première phrase nous permet de conclure que l’adverbe *beaucoup de* augmente la mesure quantitative du *plaisir*. C’est le cas aussi avec l’adverbe *tellement* qui rend le *plaisir* plus intensif en augmentant sa mesure. Quand nous observons les traductions, nous pouvons voir que des constructions similaires utilisant un adverbe sont possibles (*beaucoup de plaisir – väga hea meel*) mais qui ne sont toujours pas nécessairement utilisés (*tellement plaisir – suurt rõõmu*).

3.2.2 Adjectifs

Nous avons placé dans le groupement des adjectifs aussi les mots *quel* et *tel* qui de fait semblent plutôt des mots outils grammaticaux n’ayant pas un sens plein d’adjectif. Dans la position antéposés au nom, utilisés sans article, ces mots se définissent tout de même comme des adjectifs indéfinis. Selon Bréviaire d’orthographe française réalisé par Marc Goldstein (en ligne)⁴ « tel est utilisé comme

⁴ http://mapage.noos.fr/mp2/pronoms_et_adjectifs_ind_finis.htm consulté le 05/05/13

adjectif indéfini, placé devant un nom, sans article ; il désigne d'une façon très vague et s'emploie généralement au singulier (telle ville me plaît davantage...) ».

Étudions ensuite les segments où l'adjectif est antéposé au nom *plaisir*. Les syntagmes les plus fréquents de ce groupement sont *grand plaisir* (10 fois), *bon plaisir* (5 fois) et *seul plaisir* (4 fois). Cela soulève en outre la question de savoir si ces syntagmes sont des collocations ou même des locutions usuelles.

- **Grand plaisir**

On trouve dix occurrences du segment *grand plaisir* – cela montre que cet accouplement de mots est une formation plutôt habituelle et d'où son utilisation fréquente dans le discours. Selon le dictionnaire TLFi, *grand plaisir* est une locution couramment utilisée. Si nous analysons cette locution du point de vue de la traduction afin de tester sa fixité en la traduisant d'une langue à l'autre, nous voyons qu'il y existe des traductions littérales :

- (68) Depuis quelques années le plus grand plaisir de Francesco était de fumer des cigarettes de marijuana avec de très jeunes filles attirées par l'aura spirituelle du mouvement ; puis de les baiser, au milieu des mandalas et des odeurs d'encens.

Viimastel aastatel oli Francesco suurimaks naudinguks suitsetada marihuaanat koos väga noorte tüdrukutega, keda meelitas liikumise vaimne aura, seejärel aga neid mandalate ja viirukilõhna keskel keppida.

Houellebecq, M. (1998). *Les particules élémentaires*

- (69) Être tenu debout est son plus grand plaisir.

Tema kõige suuremaks rõõmuks on see, kui teda püsti hoitakse.

Darrieussecq, M. (2002). *Le bébé*

On peut remarquer que les traducteurs proposent pour les deux phrases ci-dessus des constructions similaires. La quantité absolue est traduit mot-à-mot.

Mais, il semble que dans plupart des cas, traduire cette locution mot-à-mot n'est pourtant pas une solution de premier ordre.

- (70) Car, ayant souvent embrassé, sans grand plaisir, des lèvres de petites filles, et oubliant que c'était parce que je ne les aimais pas, je désirais peu les lèvres de Marthe
Ma ei ihaldanud eriti Marthe'i huuli, olin küll sageli suudelnud noori tüdrukuid, ent suurema naudinguta. Olin unustanud selle põhjuse - ma ei armastanud neid.

Radiquet, R. (2004). *Le diable au corps*

- (71) Ce n'est pas que j'y trouve grand plaisir : mais il faut bien faire quelque chose.
Mitte et ma sellest vaimustust tunneksin, aga midagi peab ju tegema.
 Sartre, J.-P. (1938). *La nausée*

On voit en l'occurrence deux solutions : le superlatif en estonien rencontre une degré de comparaison – *suurem* – qui porte en soi la signification similaire qu'en français le syntagme est traduit par un mot seul et même si la quantité absolue est exprimé par la contradiction, il ne décrit pas le *plaisir*.

- Quel plaisir

Quel qui a les mêmes qualités avec l'adjectif *tel*, est un adjectif quantificatif non numérique dont la fréquence d'apparition dans le corpus à la combinaison avec le nom *plaisir* est sept fois. Il quantifie le nom sans le décrire :

- (72) Quel plaisir de t'entendre...
 " Rõõm sind kuulda... "
 Gallerne, G. (2009). *Au pays des ombres*
 (73) Je ne sais pas quel plaisir ils y trouvent ; je crois bien, d'ailleurs, qu'ils n'y trouvent aucun plaisir.
Ma ei tea, mis lõbu nad sellest tunnevad, ma pigem arvan, et nad ei tunne sellest mingit lõbu.
 Koltès, B.-M. (1990). *Roberto Zucco*
 (74) Quel plaisir de voir autant de force alliée à autant de bêtise !
Milline rõõm näha, kuidas selline jõud on kõrvu nii piiritu rumalusega !
 Werber, B. (1998). *Le père de nos pères*

L'intensité qui est ajouté au *plaisir* par l'adjectif *quel* ne se trouve pas dans l'exemple (72). L'échelle de quantité a été égarée. Les deux autres exemples (73, 74) sont à peu près pareilles comme la quantité du *plaisir* a été élevé par l'ajout d'un adjectif, conformément *mis* dans la deuxième phrase et *milline* dans la troisième. L'intensité est jugé alors s'exprimé par l'expression « *rõõm näha !* » tout seul.

- Bon plaisir

Intéressons-nous ensuite au syntagme *bon plaisir* que l'on rencontre cinq fois dans le corpus. La *Dictionnaire des expressions et locutions* le décrit comme l'expression d'une « volonté arbitraire ». En analysant plus profondément cette combinaison, nous pouvons remarquer qu'en français *bon plaisir* représente une idée assez claire et peut être classifié comme une locution. En réunissant l'adjectif et le nom elle acquiert une signification et peut être appelé locution nominale. Quand nous observons les

traductions de cette locution en estonien, nous ne voyons pas de continuité dans les solutions :

(75) Il finit par ne plus supporter que les morceaux choisis et je l'ai vu, quelques années plus tard, se délecter d'un extrait de Madame Bovary prélevé par Mironneau pour ses Lectures, quand Flaubert au complet attendait depuis vingt ans son bon plaisir.
Lõpuks ei tunnistanud ta enam midagi peale valitud katkendite ja paar aastat hiljem nägin ma teda nautimas Mironneau „Lugemisraamatusse » sisse võetud lehekülge „Madame Bovaryst », sel ajal kui täielik Flaubert juba kakskümmend aastat asjata tema armulikku otsust ootas.

Sartre, J.-P. (1964). *Les mots*

(76) Mais qu'en dehors de cela, il eût été livré à son bon plaisir, à l'inconstance, à la facilité, je ne puis le nier.

Aga väljaspool seda juhendus ta tõesti lõbujanust, süüdimatusest ja kergemeelsusest, seda ei saa eitada.

Sagan, F. (2009). *Bonjour tristesse*

(77) Je le lui promis, mais à condition qu'elle me jurât de ne jamais le dire à son fiancé, puisque la seule raison qui pût à la longue lui faire admettre ces meubles, s'il avait de l'amour pour Marthe, c'était de penser que tout sortait d'elle, de son bon plaisir, qui deviendrait le leur.

Lubasin talle seda üksnes tingimusel, kui ta tõotab mulle, et ta asjast sõnagi oma kihlatule ei räägi, sest kui too mees Marthe'i armastas, siis ainus põhjus, mis võis panna teda pikapeale seda mööblit taluma, oli mõte, et kõik tulenes naisest, tema rõõmust, millest saab nende ühine rõõm.

Radiguet, R. (2004). *Le diable au corps*

Les traductions décrivent donc en effet pas la nature du *plaisir* (sens analytique d'un syntagme *bon + plaisir*) mais rendent bien plutôt l'essence de l'expression *bon plaisir* qui est considéré comme une unité absolue (sens synthétique d'une locution).

- Seul plaisir

Il nous reste encore *seul plaisir* avec quatre occurrences. Trésor de la langue française l'a marqué dans une sous-entrée comme une locution qui se combine avec le verbe *être*. Comme cela est plutôt une utilisation qui n'obtient pas de signification spécifique, mais qu'en même temps c'est une combinaison souvent utilisée dans la langue, on peut la classer comme collocation.

Quand nous observons les traductions pour des phrases qui comprennent la combinaison *seul plaisir*, nous devons constater que deux traductions sur quatre ont préservé la structure et idée initiale :

(78) Il chasse pour se nourrir, mais il est aussi capable de tuer pour son seul plaisir.
Ta kütib toidu saamiseks, kuid on võimeline ka lihsalt mõnu pärast tappa.

Claudel, P. (2007). *Le rapport de Brodeck*

- (79) Puis brusquement, son expression changea et se renversa entièrement et en quelques secondes devint celle du plaisir, du seul plaisir, toute lassitude chassée.
Korrage tema ilme muutus, muutus täielikult ja mõne hetkega väljendas see heameelt, üksnes heameelt, tiidimus oli kui pühitud.

Duras, M. (1950). *Un barrage contre le Pacifique*

Les extraits précédents présentent comment l'action est effectuée pour un plaisir unique et est exprimé en estonien à la même façon qu'en français. La nuance de signification du syntagme n'a pas changé. Mais quand nous examinons les deux autres phrases, nous voyons que la structure n'a pas été préservée :

- (80) Cette écurie, simple, élégante, construite au bout du monde et pour le seul plaisir de deux nobliaux qui n'avaient pas eu la patience d'attendre leur tour au tribunal, disait à elle seule tout l'esprit du Grand Siècle.

See lihtne ja elegantne tall, mis oli ehitatud siia mahajäetud maanurka kahe väikeaadliku meeleheaks, kel ei jätkunud kannatust oma kohtuotsust ära oodata, hoidis endas kogu Suure sajandi vaimu.

Gavalda, A. (2008). *La consolante*

- (81) Des loubards de la cité voisine avaient sans doute foutu le bordel dans une école primaire, pour le seul plaisir d'emmerder le monde.

Naabruskonna pätid peksid algkooli segi, et natuke segadust tekitada.

Grangé, J.-C. (1998). *Le rivières pourpres*

Dans le premier cas (ex 80) l'idée exprimé par le syntagme a perdu le sens que l'action est effectuée uniquement pour le plaisir. Et contrairement à la première phrase, dans la deuxième phrase on ne trouve plus un nom qui correspondrait au nom *plaisir* – il est devenu adverbial et est rajouté au verbe qui suit le syntagme.

4. Constructions nominales

Le nom *plaisir* est capable de créer des ensembles de groupes nominaux avec divers noms étant d'une part, pour ainsi dire, un déterminant ou d'autre part un déterminé au sens large. Car, il précise, autrement dit il détermine dans ce sens le nom avec lequel il apparaît ou vice versa. Le voisinage nominal (et en fait pas seulement nominal) du mot *plaisir* est donc partagé en deux en fonction de ce si le mot *plaisir* subit le rôle de déterminant ou de déterminé.

Chez Riegel, Pellat, Rioul (1998 : 151) « Le déterminant se définit comme le mot qui doit nécessairement précéder un nom commun pour constituer un groupe nominal bien formé dans la phrase de base ». Alors que normalement, dans la grammaire, les déterminants se constituent des articles définis et indéfinis, des démonstratifs, etc., nous utilisons le terme « déterminant » en sens sémantique, c'est-à-dire que le terme « déterminant » convenait à décrire comment le nom *plaisir* est un ajout qualificatif et descriptif.

4.1 Plaisir comme déterminant (nom+P)

Le premier sous-groupe se compose d'un nom (au pluriel ou au singulier) et du nom *plaisir* qui joue le rôle du déterminant au sens large. Le fait qui rend l'analyse de ce groupe difficile trouve son origine dans la composition du syntagme, qui contient ou pas le déterminant primaire par définition : l'article défini. Les éléments comme *de* et *du* peuvent changer complètement le sens du segment.

- Sémantique

Nous pouvons diviser les syntagmes en six groupes en fonction de ce qu'ils caractérisent :

Manifestations de comportement humain :

De : Larmes, Cris, Gémissement, Soufflement de ...

Décrivent les manifestations divers du plaisir : un type de gémissement : spécifiquement un tel causé de plaisir, etc.

Monde extérieur :

De : Prison, Ville, Décors, Station de ...

Le plaisir peut caractériser, déterminer des objets du monde bien concrets

Unités comptables :

De : Partie, Taux, Moments, Après-midi, ensemble, moindre, bénéfice, moins

Classificateurs comptables

Du : Plénitude, Moment, Fond, Sommet

Signification abstrait

Quête de plaisir :

De : Source, Recherche, Annonceuse, Instrument, étoffe

Objet du monde

Du : Pourquoi, Recherche, Route

Signification abstrait

Métadescription du sentiment :

De : Goût, Terme, Principe, Pincées, Sensation, nostalgique, notion, sorte, négation

Du : Goût, souvenir

Métaphore :

De : Eclair, Vapeur

Du : Geyser, Chaleur, alchimiste

Observons le syntagme suivant formé avec la préposition *de* :

(82) Elle parvint à ne plus être elle-même jusqu'au dernier soufflement de plaisir de celui qui la prenait.

Tal õnnestus enam mitte olla tema ise, kuni temasse tunginud mees oli kuuldavale toonud viimase ihaohe.

Makine, A. (2009). *La vie d'un home inconnu*

Le mot *plaisir* est donc utilisé afin de classer le type de plaisir dont on parle. Dans ce cas, en estonien le traducteur a choisi de traduire ce syntagme par un mot composé et c'est dans ce sens qu'on peut dire que le nom *iha* détermine le nom *ohe*. En estonien le déterminant *viimane* précède le mot composé *ihaohe* – un nouveau terme se produit où en estonien *iha* est le déterminant du nom qui suit (*ohe*).

Regardons par la suite des combinaisons où il s'agit d'autre type de détermination, mais qui se composent de la même façon :

- (83) Marc ferma les yeux, attendant que les petites pincées de plaisir ponctuent son corps, puis que la langue vienne huiler ses muscles jusqu'à atteindre le sexe.
Marc sulges silmad, oodates, et väikesed mõnused näpistused ta keha kataksid ja keel lihased niiskeks võõpaks, jõudes lõpuks sugutini.
 Grangé, J.-C. (2004). *La ligne noire*
- (84) Tout scintille à présent dans une vapeur de plaisir.
Kõik hõljub rõõmsas udus.
 Deuteurtre, B. (2001). *Le voyage en France*

Dans les syntagmes (83) et (84) *plaisir* prend en estonien la forme adjectivale. On pourrait expliquer cette manière traduire que *plaisir* n'est pas tellement perçu comme déterminant du nom mais plutôt comme décrivant le nom avec lequel il apparaît. Une question que pourrait être encore plus profondément étudié est si la causalité qui est présent dans les phrases en français rencontre par contre en estonien simultanément décrivant. Une piste à approfondir serait les constructions *plaisir de* + comme dans notre corpus d'étude il y en avait 68 exemples.

Observons les syntagmes suivants formés avec l'article contracté (de + le) *du* :

- (85) Elle n'allait pas s'arrêter en si bon chemin sur la route du plaisir.
Nii magusal hetkel teel naudingu poole ei kavatsenud ta peatuda.
 Nothomb, A. (1999). *Stupeur et tremblements*
- (86) Au sommet du plaisir, c'est le feu d'artifice dans sa tête puis rideau rouge, rideau orange, rideau blanc.
Naudingu tipul puhkeb tema peas ilutulestik ja seejärel näeb ta punast, oranži ja valget kardinat.
 Werber, B. (1998). *Le père de nos pères*
- (87) Les hommes et les femmes qui fréquentent les boîtes pour couples renoncent rapidement à la recherche du plaisir (qui demande finesse, sensibilité, lenteur) au profit d'une activité sexuelle fantasmatique, assez insincère dans son principe, de fait directement calquée sur les scènes de gang bang des pornos mode diffusés par Canal +.
Mehed ja naised, kes käivad paaridele mõeldud ööklubides, loobuvad üsna ruttu naudingu otsimisest (mis eeldab peenust, tundlikkust, aeglust) fantaasiatel põhineva seksuaaltegevuse kasuks, mis on põhimõtteliselt üsna ebasiiras ja tegelikult otse üle võetud Canal + pealt näidatavate „moodsate» pornofilmiide grupistseenidest.
 Houellebeck, M. (1998). *Les particules élémentaires*

Quand nous analysons les syntagmes composés du nom *plaisir* et *du*, nous constatons que *plaisir* devient le nom central du syntagme (en décrivant l'autre nom) à la place

d'utiliser une traduction adjectivale. Nous remarquons aussi qu'on parle d'un *plaisir* abstrait ou encore d'un plaisir très concret.

4.2 Plaisir comme déterminé (P+de+nom/verbe)

Les cas où le nom *plaisir* reçoit une expansion par un nom soit par un verbe sont très fréquents. Un trait sémantique qui réunit ces syntagmes est 'humain' – c'est-à-dire que les noms et verbes avec lesquels plaisir s'accorde sont liés à l'existence et au comportement humain. Il faut revenir à l'idée à laquelle nous avons référé déjà dans la partie des constructions à verbes supports : comme l'indiquent Novakova et Tutin (2009 : 82)

« Plaisir est (avant tout) un nom d'affect qui se construit avec les verbes supports (par exemple avoir), surtout *éprouver*, et ont un sujet sémantique obligatoirement humain (un substantif est considéré comme humain: lorsqu'il répond à la question qui; lorsqu'il est le nom d'une personne; etc.) » .

Le terme *plaisir* se définit donc en effet avant tout comme un sentiment humain. En d'autres termes, le mot *plaisir* caractérise toujours un sujet humain. Ce groupement est divisé en deux selon la composition du syntagme.

4.2.1 Plaisir déterminé par un nom (P+nom)

Le premier sous-groupe comprend les combinaisons du *plaisir* et d'un nom qui détermine le *plaisir*. Un nom est associé avec le nom *plaisir* à l'aide d'un élément – la préposition *de* ou l'article partitif *du*.

- Sémantique

Malgré les différences compositionnelles, certains groupes sémantiquement semblables se profilent dans les groupements des combinaisons où *plaisir* est déterminé par un nom. Les combinaisons formées avec la préposition *de* sont utilisés

afin de décrire un concept abstrait ou un objet concret. Ils répondent à la question « *quel (type de) plaisir ?* » similairement aux combinaisons où un adjectif postpose le nom *plaisir* (ex. : *plaisirs d'alors*). Les combinaisons formées avec des noms déterminés par l'article défini présentent un concept général (ex : *plaisirs de l'espèce*) ou répondent à la question « *plaisir de quoi ?* » ou « *plaisir de qui ?* » (*plaisir de la soumission, le bon plaisir de l'Artiste*).

Thématiquement, on peut distinguer des groupes sémantiques suivants :

Des plaisirs physiques : plaisir d'aise, Plaisir de retour, Plaisir au plaisir, le p des baisers, les plaisirs du jeu, de l'eau, de la bonne conscience, soumis au même plaisir de la vitesse et du vent, les plaisirs de la voix, Au plaisir de la rencontre, pour le p des mots

Période de temps : des plaisirs d'antan, Plaisirs d'alors, Ps des années folles

Abstrait : p d'égoïsme, plaisir de sauvage, Ps pour de bon, ps de la bonne conscience, Les (aux) ps de l'espèce, les plaisirs du monde, Profiter des ps de la vie, le p du mystère, le plaisir du mal, Plaisir de la soumission

Humain : Plaisir de qqn (un nom), P de chacun, attend le bon plaisir de l'Artiste, Bon plaisir des brigands, les ps de l'amitié,

État : les ps de la maladie, le bon p de l'insomnie, le p de la faim, l'acre plaisir du ressentiment

Observons les syntagmes plus en profondeur. Les premiers exemples de la première colonne du tableau 3 (cf. annexe 3 tableau 3) sont connectés avec le nom *plaisir* par la préposition *de*. Les noms qui postposent le nom *plaisir* servent à le qualifier et semblent être utilisés comme adjectifs. Par exemple :

- (88) En dehors d'enfants des écoles invités gratuitement grâce à des accords avec des municipalités, et de quelques nostalgiques des plaisirs d'antan, il n'y avait guère foule dans les gradins.

Kui välja arvata koolilapsed, kellele oli linnavõimude abiga tasuta piletid organiseeritud, ja mõned vanade heade aegade järgi nostalgitsejad, oli saalis rahvast hõredalt.

Werber, B. (1998). *Le père de nos pères*

- (89) Elles y furent aidées par l'ennui de leurs vies solitaires et le plaisir d'aise qu'elles trouvaient chez Louise.

Omajagu mõjus kaasa ka nende senise üksildase elu igavuse ja meeldivalt vaba õhkkond, mida nad Louise'i juures leidsid.

Camus, A. (1957). *L'exil et le royaume*

Dans l'exemple (88) nous voyons la nature adjectivale du nom *antan* dans la traduction en même temps quand *plaisir* fait partie de ce syntagme qui peut être considéré une expression en estonien. Dans l'exemple (89) nous trouvons aussi un syntagme adjectival.

Les autres syntagmes de la deuxième colonne du tableau 3 (cf. annexe 3 tableau 3) sont liés au terme *plaisir* par la forme contracté *du*. Ces syntagmes présentent une idée des plaisirs comme génériques, par exemple :

(90) Las de succès trop faciles, je goûtais les délices de la mélancolie, l'acre plaisir du ressentiment.

Liiga kergetest võitudest tüdinenud, naudin ma melanhoolia võlusid, salavimma kibedat rõõmu.

Sartre, J.-P. (1964). *Les mots*

(91) Il ne goûtait toujours pas le plaisir du mal, l'érection du sang.

Ta polnud tundnud naudingut kurjusest, tal polnud tekkinud verest ereksiooni.

Grangé, J.-C. (2004). *La ligne noire*

Dans tous les deux cas précédents (ex 90 et 91) l'article défini *le* qui est contracté avec la préposition *de* présente une idée générique abstrait. Mais il existe dans ce groupement des syntagmes où l'article défini présente l'idée bien concrète. Nous proposons les exemples suivants :

(92) Tous les trois devant, les coudes un peu serrés, soumis au même plaisir de la vitesse et du vent, peut-être à une même mort.

Kõik kolm ühiselt eesistmel, küünarnukid kergelt kokku puutumas, kõigil veresoontes sama rõõm tuulest ja kiirusest, kõigi ees võib-olla ühine surmgi.

Sagan, F. (2009). *Bonjour la tristesse*

(93) Le plaisir du mystère lui fit répondre à demain quand, rassasié d'elle, je lui demandai par politesse si nous nous reverrions un jour.

Kui ma temast küllastununa viisakusest küsisin, kas me kohtume mõnel päeval, pani mõistatuslik nauding teda mulle vastama „homme“.

Radiguet, R. (2004). *Le diable au corps*

Dans l'exemple (92) le syntagme *plaisir de la vitesse et du vent* présente une émotion qui dérive d'une action ou d'une chose concrète et donc il s'agit du *plaisir* déterminé. Dans l'exemple (93) le nom *mystère* qui suit le nom *plaisir* est devenu adjectival mais en même temps le détermine et présente une idée concrète aussi.

L'étude des traductions nous permet de voir comment le nom *plaisir* est le noyau du syntagme qui n'a pas changé sa position lors la transmission d'une langue à l'autre. Les constructions *plaisir+de+nom*, en comparaison, se manifestent en traduction en

générale de nature adjectivale, en même temps que les constructions formées avec la préposition *de* et un article se mettent dans position centrale du syntagme et rencontrent en estonien un nom aussi (*nauding, rõõm*).

4.2.2 Plaisir déterminé par un verbe (P+de+verbe)

Le syntagme qui est composé des termes *plaisir+de+verbe inf.*, est souvent précédé de la préposition *pour*. De ce fait, *plaisir de* est souvent utilisé afin de décrire ce qui est le but.

- Sémantique

La sémantique des combinaisons où plaisir est déterminé par un verbe sont similairement aux constructions verbales interpersonnelles où le destinataire est aussi l'actant. Nous rappelons que dans le groupement des constructions à verbes supports on a vu que le *plaisir* est le but des actions qui est réalisé par l'action du verbe. C'est la même situation ici comme le *plaisir* est simultanément ou postposé à l'action du verbe dont il est le but.

On peut regrouper les compositions à verbes du point de vue sémantique en fonction de ce qu'ils caractérisent : (cf. tableau 3 dans l'annexe 4 tableau 3)

Action interpersonnel ou état abouti : plaisir de ne pas obéir, plaisir d'être mêlée à la foule, plaisir de rencontrer qqn, plaisir d'emmerder le monde, plaisir de rester en la compagnie de qqn, plaisir de voir + inf, avoir le plaisir de retrouver, plaisir de s'entendre, plaisir d'être contredite, plaisir de les repousser

Essence de sentiment : pour le plaisir de me sentir un enfant, pour le plaisir de sentir, cet affreux plaisir d'aimer qui l'on va faire souffrir, son plaisir d'éprouver la patience de ses enfants

Action précise durative ou aboutie : plaisir de l'accompagner, plaisir de marcher sur ce bicarbonate, pêcheur plaisir de dire ce nom, pour le plaisir de partir, pour le plaisir d'écrire, se fait un plaisir de montrer, le plaisir de marcher en espadrilles, le plaisir désintéressé d'enseigner son maître, le plaisir d'aller vite en voiture, d'avoir une robe neuve, d'acheter des disques, des livres, des fleurs, se faire un plaisir de briser le fauve, ça doit te faire plaisir d'apparaître dans une œuvre d'art, plaisir d'avoir un crime, plaisir d'entrer dans un monde prohibé, le plaisir de faire moderne

Lié à l'existence : le plaisir de respirer, faire plaisir d'être, plaisir de vivre, de me promener, de découvrir une nouvelle fois tout ce que je connais, plaisir d'exister

Métaphore : le plaisir d'avoir arnaqué un simplet, plaisir de me laisser bercer par la voix de Marie, pour le plaisir de me perdre

Rappelons que déjà en étudiant les constructions à prépositions, il existait beaucoup de combinaisons avec la préposition *pour*, et comme *plaisir* est une sensation humainement recherchée, cela explique l'utilisation fréquente des constructions avec *pour le plaisir*. Nous présentons les phrases suivantes :

(95) Je n'*é*crirais pas pour le plaisir d'*é*crire mais pour tailler ce corps de gloire dans les mots.

Ma ei kirjuta mitte kirjutamisrõõmust, vaid selleks, et seda kuulsusekuju sõnadesse raiuda.

Sartre, J.-P. (1964). *Les mots*

(96) Il fait des cabrioles pour le plaisir de *s*entir son corps voler.

Ta teeb piruette, et tunda, kuidas keha lendab.

Werber, B. (1998). *Le père de nos pères*

Les phrases (95) et (96) montrent que l'objet d'action A (marqué en italique) est le *plaisir* qui est lié à l'action B (marqué en gras) étant le but (dans le premier cas pas le vrai but, comme cela est une phrase négative).

La phrase (97) démontre la connectivité forte entre le nom *plaisir* et le verbe :

(97) Délivré d'un songe importun le café rumine, remâche le plaisir d'*e*xister.

Tüütavast unest ärganud kohvik hakkab taas mäluma ja nätsutama oma eksisteerimisrõõmu.

Sartre, J.-P. (1938). *La nausée*

Dans l'exemple (97) le syntagme *plaisir d'exister* est traduit par un nom composé qui démontre la connectivité entre le verbe et le nom très bien.

Conclusion

Le mot *plaisir* crée dans le discours des relations avec une grande variété de différents mots du lexique à travers notre étude, nous avons vu qu'il est capable d'apparaître avec divers verbes, prépositions, adjectifs, adverbes et déterminants et aussi étant lui-même un déterminant aux noms. A travers des extraits relevés des textes littéraires français traduits et disponibles dans le corpus parallèle estfra, nous avons essayé de traiter systématiquement le comportement de ce mot dans de différents types de constructions dans lesquelles il entre en observant ce faisant également les relations sémantiques qui se créent autour de ce nom. Les traductions ont été analysées avec le but d'observer la consistance des traits sémantiques associés aux constructions formées avec du mot *plaisir* et d'évaluer des moyens de rendre ces traits en estonien.

Cette étude était donc centrée sur les relations grammaticales et l'entourage syntaxique du mot *plaisir* afin d'appréhender ainsi d'autant mieux le sémantique spécifique de ce mot. En tenant compte du fait qu'il s'agit d'un mot représentant du lexique des émotions, nous avons essayé d'appréhender ce sémantisme et d'en tenir compte lors d'étudier son fonctionnement discursif spécifique. Nous avons exploré, à partir de la base de données textuelle du corpus parallèle estfra, les occurrences en observant les relations dans lesquelles ce nom entre. En se basant sur les résultats du corpus, nous avons formé quatre groupes primaires dans lesquels nous avons cerné encore des récurrences dans des différences. Dans notre travail se sont croisés alors des syntagmes de combinaison libre et les combinaisons qui paraissent stabilisées dans la langue au point de constituer des segments figés.

Les quatre parties de notre travail sont distinctes mais elles décrivent bien le comportement du nom *plaisir*. La première partie – celle des constructions verbales – est divisée en trois parties en fonction de la nature des constructions verbales. Premier sous-groupement – *constructions à verbes de description* – comprend des constructions très variables formées du nom *plaisir*, d'un verbe et d'un élément qui

est placé entre eux. Le sens sémantique de ces constructions est aussi variable que leur construction, c'est-à-dire que certaines constructions (par ex. *dissimuler son plaisir*) expriment le changement en quantité du *plaisir*, certaines caractérisent la manière dont le *plaisir* persiste (par ex. *décrire son plaisir*), et finalement certaines décrivent comment *plaisir* comme but est parvenu (par ex. *arracher un plaisir*). Dans le deuxième sous-groupement – *constructions à verbes support* – le nom *plaisir* est actualisé par le verbe support et l'article contracté *du* est placé entre eux. Sémantiquement, les constructions sont partagées en deux – soit le *plaisir* est déjà duratif (constructions avec les verbes *avoir*, *éprouver*, etc.), soit les constructions ont le but d'être duratives, elles expriment la volonté que *plaisir* soit duratif (*souhaiter, trouver du plaisir*, etc.). En bref, le *plaisir* est le but des actions qui est réalisé par l'action du verbe. Le partitif *du* joue un rôle important comme il ne détermine pas la quantité du *plaisir* mais donne un indice d'une idée générale ou durative. Le troisième sous-groupement – *constructions à verbes causaux* – comprend des locutions verbales (*plaisir* est COD) et des constructions où une préposition est placée entre le verbe et le nom *plaisir*. La temporalité joue un rôle important dans ces constructions et *plaisir* fait référence à des sentiments simultanés, antérieurs ou postérieurs à l'action du verbe.

Le sous-groupement plus variable des constructions verbales est celle de verbes de description car il comprend des constructions plus diverses et inclut également le plus grand nombre des verbes différents. En observant les traductions des constructions verbales, le plus important fait à souligner est que la temporalité relevée a généralement été retenue dans les traductions. Du point de vue constructionnel, le nom *plaisir* s'exprimait souvent dans le verbe en cas des constructions à verbes supports et des constructions à verbes causaux en estonien.

Constructions prépositionnelles constituent le deuxième groupement primaire. La raison pourquoi nous avons décidé d'étudier cette type de constructions dans un chapitre à part trouve son origine dans le fait que les constructions prépositionnelles ont apparu fréquemment dans le corpus d'étude. La récurrence élevée était une indication de figement. Un aspect tout aussi important était l'intégration du syntagme

dans la phrase. Le nom *plaisir* accepte plusieurs prépositions dont quelques-unes forment avec notre mot d'étude des expressions figées fréquemment utilisés dans la langue. Les prépositions que nous avons analysé sont : *pour, avec, à, par, sans, dans*. La partie des constructions prépositionnelles est ainsi partagé en six sous-paragraphes. Sémantiquement, les constructions prépositionnelles contribuent en général à nuancer la portée du verbe – par le rajout dans le complément de manière ou à une autre fonction d'une proportion de volonté. Du point de vue de la traduction, nous avons constaté que les constructions prépositionnelles rencontrent en estonien des solutions très variables, c'est-à-dire que les locutions ont été intégrées dans la phrase de manières différentes : des formes adverbiales sont utilisées, un verbe comporte le sens d'expression prépositionnelle, la construction a été traduite de façon analytique qui garde la construction nominale accompagnée d'une préposition.

Dans l'entourage du mot *plaisir* nous pouvons trouver aussi un grand nombre d'adjectifs et d'adverbes qui, par conséquent, démontrent la variabilité référentielle de ce mot. Même si l'adjectif, dans tous les cas, est un mot supprimable – toute une série d'adjectifs variés peut être utilisée afin d'apporter une nuance au nom *plaisir*. Ce troisième groupement primaire – constructions adjectivales et adverbiaux – est partagé en deux comme il existe des qualificatifs postposés et des intensificateurs antéposés au nom *plaisir*. Pour caractériser en général et conclure les nuances apportées d'un qualificatif ou d'un intensificateur, on pourrait dire que s'il est antéposé il met le nom sur une échelle d'intensité et il qualifie le contenu notionnel, alors que si l'adjectif est postposé, il décrit le nom et qualifie le référent visé. L'adjectif antéposé au *plaisir* a généralement pour une phrase une portée qui pourrait être résumée par une question « *comment est faite une action ?* » alors que quand un adjectif est postposé au nom cela répond à la question *avec/sans quel plaisir* on fait quelque chose. En analysant la fixité des combinaisons plus fréquentes dans les traductions d'une langue à l'autre, nous avons vu qu'il y existe des traductions littérales, adverbiales et aussi des locutions habituelles comme équivalents.

Et finalement, dans la quatrième partie – nommée *constructions nominales* – le nom *plaisir* est déterminé par un nom ou un verbe ou est lui-même déterminant d'un nom au sens large. C'est donc ainsi que la quatrième partie de cette étude est partagée en deux selon ce si le nom plaisir joue le rôle de déterminant ou déterminé. Cette partie d'étude semblait être importante à cause du fait que ces sortes des constructions étaient récurrentes dans le corpus d'étude et ils présentent une grande variété des possibilités sur ce au-quel domaine *plaisir* peut être associé. Nous avons pu voir pendant l'analyse les rôles sémantiques que le nom plaisir est capable de prendre. Lorsque *plaisir* est déterminé par un verbe, il est le but de l'action et est le résultat de l'action du verbe ; lorsqu'il est précisé par un nom, les noms qui postposent le nom *plaisir* servent à le qualifier et semblent être utilisés comme adjectifs ; quand le *plaisir* est le déterminant d'un nom, il spécifie ou décrit la sorte de plaisir dont on parle. En estonien la connectivité entre un nom ou et le nom *plaisir*, quand *plaisir* joue le rôle de déterminant d'un nom, s'exprime par l'utilisation d'un mot composé ; ou bien le nom *plaisir* peut en traduction devenir adverbial, décrivant ainsi le nom avec lequel il apparaît.

Pour conclure, nous pouvons dire qu'à travers cette étude nous avons pu voir que plaisir a la nature très variable et comme nom d'émotion il est capable de couvrir un grand spectre d'émotions. On a rencontré des combinaisons variables formées avec notre mot d'étude qui sont utilisées habituellement dans la langue. Les constructions primaires comprennent plusieurs sous-groupements qui pourraient être étudiés plus en profondeur dans un projet de recherche futur. Une des difficultés en traitant le mot *plaisir* pendant cette étude était le fait qu'il existait des constructions très différentes dans le corpus. En choisissant un seul groupement on aurait pu l'étudier plus en profondeur mais comme on a voulu décrire la nature du nom *plaisir*, une présentation générique des constructions semblait importante.

L'aspect de traduction était ajouté à l'étude afin de soutenir, de mieux cerner la sémantique des constructions. Nous avons pu admettre que le nom *plaisir* a un comportement polysémique du point de vue de traduction. Nous pouvons former un large champ lexical pour les équivalents que ce mot rencontre dans les traductions en

estonien. *Rõõm*, *lõbu* et *nauding* en sont seulement quelques exemples. Nous pouvons donc conclure que le mot *plaisir* offre toujours beaucoup de possibilités pour effectuer des recherches plus profondes.

Resümee

Käesolev bakalaureusetöö kujutab endast prantsuse keelse emotsiooninime *plaisir* leksikaalset, semantilist ja ka teatavat tõkelist analüüsi. Töö pealkiri tõlkes oleks: „Sõna *plaisir* erinevad kasutused. Leksikaalne ja süntaktiline ümbrus tekstikorpuses ning konstruktsioonide tõlge“. Töö jaotus lähtub peamistest konstruktsioonide gruppidest, mis avaldusid tekstikorpuse analüüsi käigus. Nendeks neljaks peamiseks grupiks, ja ka alapeatükkideks käesolevas töös, on: verbikonstruktsioonid, eessõnalised konstruktsioonid, omadussõnalised ja adverbiaalsed konstruktsioonid ning nimisõnalised konstruktsioonid.

Töö neli peamist jaotust hõlmavad endas arvukalt väiksemaid alapeatükke, mis on omakorda jagatud vastavalt konstruktsioonilistele ülesehitustele. Alapeatükkide siseselt on käsitletud semantikat ja sõna *plaisir* leksikaalset ümbrust. Ilukirjandustekstide tõlgete väljavõtteid on analüüsi käigus käsitletud kaasaaitava materjalina mõistmaks sõna semantilist eripära.

Selle töö vältel on sõna *plaisir*, mille eesti keelsed vasted oleksid näiteks *lõbu*, *rõõm*, *lust* (või hoopis midagi muud), end näidanud väga variatiivse ja erinevaid konstruktsioone lubava nimisõnana. Sõna *plaisir* omadus esineda erinevate verbide, adjektiivide, prepositsioonide ja veel paljude muude sõnadega, demonstreerib selle väga laialdast kasutust keeles. Antud töö põhineb 520 tekstikorpuse näitel, millest on moodustatud neli alajaotust, mis endas hõlmavad omakorda 21 erinevat alapeatükki. Suur osa töös kajastatavatest konstruktsioonidest on keeles aktiivselt kasutuses. Kokkuvõtteks võime öelda, et *plaisir* kui emotsioonisõna, katab väga laia spektri emotsioone, mille demonstreerimiseks sobib käesolev töö hästi.

Liste des abréviations

adj = adjectif

adv = adverbe

dét = déterminant

P ; p = plaisir

poss = possessif

ps = plaisirs

V = verbe

Bibliographie

Ouvrages de référence

Analyse Linguistique de textes Littéraires, <http://analilit.free.fr/index.htm>

Arrivé, M., Gadet, F. Galmiche, M. (1986). *La grammaire d'aujourd'hui*. Paris : Flammarion

Corpus parallèle estonien-français de l'Association franco-estonienne de lexicographie, <http://corpus.estfra.ee>

Dictionnaire des Collocations, <http://www.tonitraduction.net/>

González Rey, I. (2002). *La phraséologie du français*. Toulouse : Presses Universitaires de Mirail

Kerbrat-Orecchioni, C. (2000). *Quelle place pour les émotions dans la linguistique du XXe siècle ?* Remarques et aperçus. Dans : Plantin, C., Doury, M., Traverso, V. « Les émotions dans les interactions » Lyon : PUL

Novakova, I., Tutin, A. (2009). *Le lexique des émotions*. Grenoble : ELLUG

Rey, A., Chantreau, S. (1991). *Dictionnaire des Expressions et Locutions (les usuels du Robert)* Paris : Dictionnaires Le Robert

Rey, A., Rey-Debove, J., Robert, P. (2011). *Petit Robert de la langue française*. Paris : Dictionnaires Le Robert

Riegel, M., Pellat, J.-C., Rioul, R. (1998). *Grammaire méthodique du français* Paris : Presses Universitaires de France

Trésor de la Langue Française informatisé, <http://atilf.atilf.fr/>

Corpus

Beigbeder, F. (1997). *L'amour dure trois ans*, Paris : Grasset

Armastus kestab kolm aastat, Tallinn : Varrak , 2008 . Traduit par : Anti Saar

Beigbeder, F. (2000). *99 francs*, Paris : Grasset

17,90 €, Tallinn : Varrak , 2011 . Traduit par : Anti Saar

Camus, A. (1957). *L'exil et le royaume*, Paris : Gallimard

Pagendus ja kuningriik - Kogutud lühiproosa, Tallinn : Varrak , 2004 .

Traduit par : Triinu Tamm

Camus, A. (1971). *La mort heureuse*, Paris : Gallimard

Õnnelik surm, Tallinn : Varrak , 2005 . Traduit par : Tanel Lepsoo

Carrère, E. (2000). *L'Adversaire*, Paris : POL

Vaenlane, Tallinn, Varrak : 2002 . Originaalkeel: prantsuse . Traduit par : Indrek Koff

Claudé, P. (2003). *Les âmes grises*, Paris : Stock

Hallid hinged, Tallinn : Pegasus , 2010 . Traduit par : Tiiu Vilimaa

Claudé, P. (2007). *Le rapport de Brodeck*, Paris : Stock

Brodecki raport, Tallinn : Pegasus , 2010 . Traduit par : Anti Saar

Cohen, A. (1954). *Le livre de ma mère*, Paris : Gallimard

Raamat minu emast, Tallinn : Varrak , 2002 . Traduit par : Malle Talvet

Darrieussecq, M. (2002). *Le bébé*, Paris : POL

Minu beebi, Tallinn : Varrak , 2005 . Traduit par : Marike Tammet

Delerm, P. (1997). *La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules*, Paris : Editions Gallimard

Väikesed naudingud, Tallinn : Varrak , 2004 . Traduit par : Indrek Koff

Duras, M (1950). *Un barrage contre le Pacifique*, Paris : Gallimard

Tamm vaikse ookeani vastu, Tallinn : Varrak , 2006 . Traduit par : Triinu Tamm

Duras, M. (1984). *L'amant*, Paris : Minuit

Armuke, Paris : Varrak , 2006 [1989] . Traduit par : Malle Talvet

Duteurtre, B. (2001). *Le voyage en France*, Paris : Gallimard

Reis Prantsusmaale, Tallinn : Varrak , 2004 . Traduit par : Triinu Tamm

- Gallerne, G. (2009). *Au pays des ombres*, Paris : Fayard
Varjude riigis, Tallinn : Eesti Raamat , 2011 . Traduit par : Margot Endjärv
- Gavalda, A. (2004). *Ensemble, c'est tout*, Paris : Le Dilettante
Koos, see on kõik, Tallinn : Pegasus , 2008 . Traduit par : Pille Kruus
- Gavalda, A. (2008). *La consolante*, Paris : Le Dilettante
Lohutaja, Tallinn : Pegasus , 2011 . Traduit par : Stella Timmer
- Gide, A. (1955). *Si le grain ne meurt*, Paris : Gallimard
Surra, et elada, Tallinn : Varrak , 2006 . Traduit par : Leena Tomasberg
- Grangé, J.-C. (1998). *Les rivières pourpres*, Paris : Albin Michel
Purpurjõed, Tallinn : Varrak , 2005 . Traduit par : Pille Kruus
- Grangé, J.-C. (2004). *La ligne noire*, Paris : Albin Michel
Must joon, Tallinn : Varrak , 2006 . Traduit par : Pille Kruus
- Houellebecq, M. (1994). *Extension du domaine de la lutte*, Paris : Maurice Nadeau
Võitlusvälja laienemine, Tallinn : Varrak , 2005 . Traduit par : Triinu Tamm
- Houellebecq, M. (1998). *Les particules élémentaires*, Paris : Flammarion
Elementaarosakesed, Tallinn : Varrak , 2008 . Traduit par : Indrek Koff
- Kalda, K. (2010). *Un roman estonien*, Paris : Gallimard
Eesti romaan, Tallinn : Varrak , 2011 . Traduit par : Anti Saar
- Khadra, Y. (2005). *L'Attentat*, Paris : Julliard
Plahvatus, Tallinn : Pegasus , 2010 . Traduit par : Tiina Vahtras
- Koltès, B.-M. (1985). *Quai ouest*, Paris : Éditions de Minuit
"Läänekallas", Läänekallas; Roberto Zucco , Tartu : Prantsuse Teaduslik Instituut , 2006 . Traduit par : Tanel Lepsoo
- Koltès, B.-M. (1990). *Roberto Zucco*, Paris : Éditions de Minuit
"Roberto Zucco", Läänekallas; Roberto Zucco , Tartu : Prantsuse Teaduslik Instituut , 2006 . Traduit par : Tanel Lepsoo
- Laurens, C. (2010). *Romance nerveuse*, Paris : Gallimard
Närviline romanss, Tallinn : Eesti Raamat , 2010 . Traduit par : Margot Endjärv
- Makine, A. (2001). *La musique d'une vie*, Paris, Seuil
Ühe elu muusika, Tallinn : Varrak , 2008 . Traduit par : Triinu Tamm

- Makine, A. (2009). *La vie d'un homme inconnu*, Paris : Seuil
Tundmatu mehe elu, Tallinn : Varrak , 2010 . Traduit par : Triinu Tamm
- Nothomb, A. (1999). *Stupeur et tremblements*, Paris : Albin Michel
Jahmatus ja värinad, Tallinn : Varrak , 2006 . Traduit par : Eva Koff
- Quignard, P. (1991). *Tous les matins du monde*, Paris : Gallimard
Kõik maailma hommikud, Varrak : 2004 . Traduit par : Triinu Tamm
- Radiguet, R. (2004). *Le diable au corps*, Paris : Librio
Saatan ihus, Tallinn : Eesti Raamat , 2001 . Traduit par : Margot Endjärv
- Sagan, F. (2004). *Aimez-vous Brahms...*, Paris : Pocket
Kas te armastate Brahmsi..., Tallinn : Pegasus , 2009 . Première edition : 1978 . Traduit par : Tiiu Vilimaa
- Sagan, F. (2009). *Bonjour tristesse*, Paris, Pocket
Kurbus kummaline tunne, Tallinn : Pegasus , 2009 . Première edition : 1995 . Traduit par : Heli Allik
- Saint-Exupéry, A. de (1946). *Le petit prince*, Paris, Gallimard
Väike prints, Tallinn : Eesti Riiklik Kirjastus , 1960 . Traduit par : Ott Ojamaa
- Sartre, J.-P. (1938). *La nausée*, Paris, Gallimard
Iiveldus, Tallinn : Varrak , 2002 . Traduit par : Tanel Lepsoo
- Sartre, J.-P. (1964). *Les mots*, Paris, Gallimard
Sõnad, Tallinn : Varrak , 2006 . Première edition : 1965 . Traduit par : Leili-Maria Kask
- Schmitt, E.-E. (2001). *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*, Paris : Albin Michel
Härä Ibrahim ja Koraani õied, Tallinn : Varrak , 2006 . Traduit par : Indrek Koff
- Schmitt, E.-E. (2002). *Oscar et la dame rose*, Paris : Albin Michel
Oskar ja Roosamamma, Tallinn : Varrak , 2006 . Traduit par : Indrek Koff
- Simenon, G. (1998). *Le Président*, Paris : Livre de Poche
Peaminister, Kuldsulg , 2009 . Traduit par : Helle-Iris Michelson
- Toussaint, J.-P. (2002). *Faire l'amour*, Paris : Minuit
Armastajad, Tallinn : Pegasus , 2010 . Traduit par : Leena Tomasberg

Vargas, F. (1995). *Debout les morts*, Paris : Viviane Hamy

Elus või surnud, Tallinn : Varrak , 2008 . Traduit par : Anti Saar

Vargas, F. (1996). *Un peu plus loin sur la droite*, Paris : Viviane Hamy

Natuke edasi paremat kätt, Tallinn : Varrak , 2010 . Traduit par : Helva Payet

Werber, B. (1998). *Le père de nos pères*, Paris : Albin Michel

Meie isade isa, Tallinn : Varrak , 2008 . Traduit par : Pille Kruus

Annexes

Annexe 1. Constructions à verbes de description. Les verbes et des combinaisons à déterminants

<u>Verbe</u>	<u>+ adv/adj/det + <i>plaisir</i></u>
--------------	---------------------------------------

offrir

le P à qqn

sans défaillance le P

prendre

un P

un P extrême à

un vrai P à

aucun P

beaucoup de P à

autant de P

encore plaisir à

avoir

un poétique P

des ps

le P de

quelques petits ps

grand P à

un tel P

toujours P à

dissimuler

le P

	son p
goûter	
	le P de
	l'acre p
	cet affreux P de
connaître	
	autant de P
	ce P
(re)trouver	
	le P de
	les ps de
	les plus grands ps
	un certain P
	plus de P à
	grand P à
éprouver	
	un p
	un médiocre p
	en dehors du P
	aucun plaisir à
	beaucoup de P
(se) donner	
	le P de
	tellement de P
tirer	
	un certain P
	quelque maigre P
gâcher	
	son P
	notre P

	le p
	son petit P
confondre	
	le p avec
	leurs ps
faire	
	vraiment P
	un bien énorme P
	un dernier P
	bien P
	tellement P
	tant P
	un P
	ce P à qqn
	le plus P
	plus P
	plus de P
	tout de même P
	trop P
	le P de
	ce P
attendre	
	son bon P
	le bon p
être	
	un p
	le grand P de
	un grand P
	leur P
	les ps du

	son plus grand P
	son P
	sans doute ce P
découvrir	
	le P de qqch
mélanger	
	jamais P et
ressentir	
	le moindre P
escompter	
	aussitôt le P
inciter	
	quelquefois le P à
vivre	
	auprès du P
cueillir	
	son P
décrire	
	son p
caler	
	son P
entourer	
	ses ps
	encore son P à
expliquer	
	ce P
garder en reserve	
	ce P
Dérober	

	Un P
Causant	
	Un P
Détruire	
	Un P
Arracher	
	Un P
Concilier	
Disputer	
Maximiser	
Perdre	
pleurer	
railler	
recouvrir	
remâche	
savourer	
suivre	
combiner les ps	
comprendre	
libèrent, tuer les ps	
sentir	
faire durer	
caler	
refuser	
préférer	
faire alterner	
découvrir	
Aimer	
	Le P

Annexe 2. Tableau 2. *Exemples des constructions adjectivaux et adverbiaux*

Intensificateur antéposé			Qualificatif postposé	
Adverbe quantitatif	Adjectif		Adverbial quantitatif	Adjectif descriptif
	quantitatif	qualificatif		
2x tellement p tellement de p	10x grand p	5x bon p	Assez vif très vif x3 non plus vif	4x Le p sexuel
2x bien p	7x quel p	2x simple p	Exclusivement sexuel +	2x un p formidable
2x autant de p	4x seul p – le, son, du	2x Réel p	P presque indécent +	un p indécent
2x plus p plus de p	3x un certain p	Un médiocre p	Ps les plus ordinaires	Le p morbide
Tant p	3x aucun p	un poétique p	P si coûteux	un p curieux
Encore p	2x même p – le, soumis au	Son foutu p	P si varié	plénitude du p simple
Beaucoup de p	3x petit p	Le faux p	P quasi divin	un p mélancolique
Trop p	le moindre p	Le vif p	P quasi clandestin	Ces ps faciles
Tout de même p	un bref p	Prendre un vrai p	Le p très fort	un p triste
Tout le p	Un bien énorme p	Cet affreux p	P très réel	le p semi-licite
Le plus p	extrême p	Pécheur p		Au p charnel
vraiment p	maigre p	Le meilleur p		un p aigu
	Un tel p	L'acre p		Un p apparent
		Un dernier p		Les (aux)ps homosexuels
				le p esthétique
				Quelle sorte de p infernale
				Ce p extraordinaire
				Un p extrême
				Ce p puéril
				Un p violent
				plaisirs abscons
				les ps humains
				P supplémentaire
				plaisir égoïste
				p inouïs
				le p délicat
				p physique

			p intellectuel
			P désintéressé
			P affiché
			P travaillé
			P stupide
			P trouble
			P gustatif déculpalisé
			Un p évident
			Un p visible
			P obscur
			p absolu
			ps studieux
			un bref p anonyme
			ps paresseux

Annexe 3. Tableau 3. *Plaisir déterminé par un nom*

p d'égoïsme	le bon p de l'Artiste
le p d'aise	Bon p des brigands
P de sauvage	pour le p des mots
des ps d'antan	le p des baisers
Ps d'alors	Les ps du jeu, de l'eau, de la bonne conscience
P de retour	Les (aux) ps de l'espèce
P au plaisir	les ps du monde
Ps pour de bon	soumis au même p de la vitesse et du vent
P de chacun	le bon p de l'insomnie
P de qqn	les ps de l'amitié
	les ps de la maladie
	le p de la faim
	Profiter des ps de la vie
	l'acre p du ressentiment
	le p du mystère
	les ps de la voix
	le p du mal
	Au p de la rencontre
	P de la soumission
	Ps des années folles

Annexe 4. *Plaisir déterminé par un verbe*

plaisir de ne pas obéir

plaisir d'être mêlée à la foule

plaisir de rencontrer un type

un plaisir de lui raconter

plaisir de l'accompagner

plaisir d'avoir un crime

plaisir de me laisser bercer par la voix de Marie

plaisir d'entrer dans un monde prohibé

plaisir d'emmerder le monde

plaisir de marcher sur ce bicarbonate

plaisir de rester en ma compagnie pour le

plaisir de voir

plaisir de vivre, de me promener, de découvrir une nouvelle fois tout ce que je connais

remâche le plaisir d'exister

son plaisir d'éprouver la patience de ses enfants

le plaisir d'avoir arnaqué un simplet

cet affreux plaisir d'aimer qui l'on va faire souffrir

le plaisir de respirer

plaisir d'être

pour le plaisir de sentir

P de se promener

se fait un plaisir de montrer

le plaisir de marcher en espadrilles

le plaisir désintéressé d'enseigner son maître

avoir le plaisir de retrouver son nouvel ami un peu plus tard

le plaisir d'aller vite en voiture, d'avoir une robe neuve, d'acheter des disques, des livres, des fleurs

se faire un plaisir de briser le fauve
le plaisir de faire moderne
pécheur plaisir de dire ce nom
pour le plaisir de me perdre
pour le plaisir de partir
pour le plaisir de me sentir un enfant
Quel plaisir de t'entendre
ça doit te faire plaisir d'apparaître dans une œuvre d'art
pour le plaisir d'être contredite
pour le plaisir d'écrire
pour me donner le plaisir de les repousser

Lihtlitsents lõputöö reprodutseerimiseks ja lõputöö üldsusele kättesaadavaks tegemiseks

Mina Anetta Kütt

(sünnikuupäev: 03/05/1990)

1. annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihtlitsentsi) enda loodud teose
Le plaisir dans tous ses états. L'entourage lexical et syntaxique d'un mot dans un corpus et la traduction de ces constructions en estonien,

mille juhendaja on Marge Käsper,

- 1.1.reprodutseerimiseks säilitamise ja üldsusele kättesaadavaks tegemise eesmärgil, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace-is lisamise eesmärgil kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni;
- 1.2.üldsusele kättesaadavaks tegemiseks Tartu Ülikooli veebikeskkonna kaudu, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace'i kaudu kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni.

2. olen teadlik, et punktis 1 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile.

3. kinnitan, et lihtlitsentsi andmisega ei rikuta teiste isikute intellektuaalomandi ega isikuandmete kaitse seadusest tulenevaid õigusi.

Tartus, 23/05/2013